

LA FABRICATION SOCIALE DE L'ANIMAL DE COMPAGNIE EN FRANCE, DANS LE SUD DE LA SARTHE



Présenté par Zoé Tourneux

Sous la direction de Guillaume Rozenberg,
enseignant-chercheur au CNRS

Mémoire présenté le 17/06/2024 devant :

- Guillaume ROZENBERG, directeur·trice du mémoire
- Laurent GABAIL, membre du jury
- Marlène Albert-Llorca, membre du jury

Mémoire de **Master 1** mention **Anthropologie**
Parcours Anthropologie Sociale et Culturelle

Remerciements

Je tiens tout d'abord à remercier chaleureusement mon directeur de mémoire, Monsieur Guillaume Rozenberg, qui m'a suivie et soutenue tout au long de ma recherche. Je le remercie d'avoir su me conseiller et d'avoir cru en moi. Je remercie également sincèrement toutes les personnes ayant participé à cette étude. Merci à Danièle, Lucette, Maëlle, Clémence, Léa, Patricia, Dorine, Romain et Sarah pour avoir apporté leur témoignage et pour m'avoir laissé entrevoir ce qu'était leur métier et leur(s) combat(s) au quotidien. Merci pour votre confiance. Merci aux personnes qui ont pris de leur temps pour avoir répondu au sondage et au questionnaire en ligne. Je remercie aussi avec beaucoup d'affection mes amis, pour m'avoir soutenue et toujours motivée. Sullpaykichik, Yover, Cristian, Jhonatan, Diana ima.

Un grand merci aussi à ma mère pour son implication et son aide dans les moments difficiles. Et bien évidemment, merci à tous les animaux que j'ai pu côtoyer, merci à mes chats et plus particulièrement à Mon fils.

À la mémoire de Maya, décédée le 26 mai 2024



« La fabrication sociale de l'animal de compagnie en France, dans le sud de la Sarthe »

| | |
|--|---------|
| Pourquoi j'ai choisi ce thème | page 4 |
| Le lieu de l'ethnographie | page 5 |
| La catégorie des animaux de compagnie | page 9 |
| L'objectif de l'étude | page 9 |
| Chapitre 1 : Les résultats issus de l'étude ethnographique | page 11 |
| Contrôler l'animal de compagnie | page 11 |
| Chapitre 2 : L'anthropomorphisme au sein des foyers sarthois | page 16 |
| Les facteurs qui motivent l'adoption d'un animal de compagnie | page 16 |
| La place et le rôle de l'animal de compagnie au sein des familles | page 19 |
| Chapitre 3 : Le rôle des professionnels de la protection et du bien-être animal | page 28 |
| Fonctionnement des associations et refuges | page 28 |
| Les motivations à l'origine de leur engagement envers les animaux | page 36 |
| Les comportementalistes canins et félins, description d'un métier peu connu | page 40 |
| Chapitre 4 : Les enjeux et les défis dans le domaine de la protection animale | page 42 |
| Chapitre 5 : Discussion | page 45 |
| Limites de la recherche et perspectives futures | page 45 |
| Bibliographie | page 48 |
| Travaux consultés | page 51 |
| Annexes | page 52 |

Résumé :

L'étude sur la fabrication sociale des animaux de compagnie examine les raisons pour lesquelles le chat et le chien sont, selon plusieurs critères, des constructions sociales. Elle met en lumière l'influence déterminante de l'être humain dans ce processus, en contrôlant tous les aspects de la vie, de la santé et de la présence de ces animaux. Ces animaux occupent une place et un rôle particulier au sein des familles, étant souvent traités comme des enfants ou des membres très proches, aimés et choyés. Ils sont à la fois des compagnons, des confidents et des thérapeutes, jouissant de privilèges et de restrictions similaires à ceux des enfants, tout en étant soumis à l'autorité humaine. Les associations jouent également un rôle crucial dans cette construction sociale en imposant des normes d'adoption et en appliquant les lois du Code civil français. De plus, divers professionnels interviennent pour corriger les comportements naturels des animaux qui peuvent déranger les humains. Enfin, des conflits existent au sein du milieu de la protection animale, tant entre associations qu'avec d'autres institutions, comme la loi ou les fourrières. Sensibiliser le public à une bonne prise en charge des animaux et le responsabiliser pour éviter les abandons et la maltraitance est également essentiel.

Mots-clés : Amour

Animaux de compagnie

Anthropomorphisme

Association

Protection

« La fabrication sociale de l'animal de compagnie dans la Sarthe »

Pourquoi j'ai choisi ce thème

Réaliser un mémoire sur les animaux m'a semblé évident car depuis mes 15 ans je suis engagée dans la cause animale, en étant végétarienne d'abord, puis en signant des pétitions et en alertant sur la condition animale, mais aussi parce que j'ai toujours grandi entourée de chats, à la campagne comme en ville. J'ai d'abord pensé à axer ma recherche sur les animaux d'élevage car ils font partie des « grands oubliés » de notre société, mais en raison de mes convictions personnelles, je suppose qu'il m'aurait été difficile de travailler auprès d'éleveurs. J'ai donc choisi de me tourner vers les animaux de compagnie après avoir réalisé que ces derniers avaient toujours été présents dans ma vie et qu'au-delà de leur simple présence, ils m'avaient aidée à surmonter bien des moments difficiles. C'est un peu en hommage à tous ces chats qui m'ont accompagnée et qui m'accompagnent depuis mon enfance que j'ai « adopté » le thème de l'animal de compagnie comme sujet de recherche.

Il y a bien-sûr plusieurs raisons qui motivent le souhait d'avoir un animal de compagnie. La première semble évidente, on apprécie leur compagnie, ils nous permettent de nous sentir moins seuls. Mais, avoir un animal de compagnie offre aussi le moyen de développer l'empathie chez les enfants et de les rendre plus responsables. Un animal peut aussi servir à pallier au manque d'un enfant. Par exemple, en ce qui me concerne, les animaux de compagnie ont toujours été très importants. Leur présence était pour moi quelque chose de naturel, c'était normal et ça l'est toujours. Nous avons toujours eu des liens très forts, je me souviens particulièrement de Praline, une chatte qui est décédée lorsque j'avais 12 ans, d'un virus inconnu et avec qui j'avais une relation très fusionnelle puisque je la considérais comme « ma sœur ». Sa mort a été pour moi un déchirement et lorsque je pense à elle c'est toujours avec les larmes aux yeux. C'est la première chatte que j'ai enterrée, dans le jardin de la maison de mon père entre deux rosiers, pour symboliser l'amour que je lui portais et dans une de mes couvertures sur laquelle elle aimait s'allonger et où elle s'est éteinte. Même en sachant qu'elle ne pourrait pas me sentir, je ne pouvais m'empêcher de la prendre dans mes bras parce que je refusais le fait qu'elle soit partie

sans que j'aie pu lui dire au revoir. J'étais aussi persuadée qu'en la touchant et en l'appelant elle allait se réveiller. Mais c'est en voyant ses yeux que j'ai compris qu'elle ne reviendrait jamais. Après qu'elle ait été ensevelie, j'ai allumé des bougies que j'ai disposées sur ce qui était devenu sa tombe avec quelques pétales de roses. Je me souviens de lui avoir chanté une petite chanson et d'être restée longuement à regarder l'endroit où elle allait reposer pour toujours. C'était la première fois que je m'étais autant attachée à un animal, pour moi c'était comme si je subissais vraiment la perte d'un être cher, d'un être humain, d'une sœur, d'une confidente. Le deuxième chat auquel je suis autant attachée (peut-être est-il sa réincarnation) est celui que j'appelle « Mon fils », il est toujours avec moi, dans ma chambre, il me suit partout, tout le temps et lorsque je ne suis pas là, il ne rentre pas dans ma chambre mais il va plutôt avec mon frère ou ma mère car il ne supporte pas la solitude. Pour résumer, tous les chats avec qui j'ai pu vivre ont eu une importance dans ma vie et m'ont apporté beaucoup de sérénité, de bien-être et de joie dans les moments plus difficiles. J'essaie de faire en sorte que cette relation ne soit pas à sens unique et qu'en retour ils aient eux aussi l'affection, l'attention et le bonheur qu'ils méritent.

Le lieu de l'ethnographie

J'ai choisi de me concentrer sur une aire géographique spécifique qui est la Sarthe, département largement boisé et où dans le nord, se trouvent quelques petites montagnes dont les plus connues sont les Alpes Mancelles. Le sud de la Sarthe et notamment Le Mans, est traversé par deux rivières qui sont la Sarthe et l'Huisne. Historiquement, le département a toujours eu un lien avec les animaux, étant situé dans une région agricole. Il me semblait alors intéressant d'étudier la place des animaux de compagnie en raison de la floraison de structures et de services qui leurs sont dédiés. En effet, il y a depuis peu une entreprise de pompes funèbres ainsi qu'un cimetière pour animaux de compagnie, mais il y a aussi la présence de nombreuses associations et refuges consacrés à la protection animale. Enfin, si aujourd'hui les animaux de compagnie n'ont plus le rôle de gardiens de la maison ou de chasseurs de rongeurs, il ne restent pas moins « utiles » aux humains pour plusieurs raisons que je développerai au cours du mémoire. J'ai effectué mon terrain ethnographique dans plusieurs villes et villages, mais c'est dans la ville du Mans, chef-lieu du département que mon terrain principal avec des observations participantes

s'est déroulé. Je suis également allée à Yvré-l'Évêque, pendant quelques semaines. Enfin, j'ai effectué d'autres terrains ponctuels à Coulaines, petite ville en périphérie, ainsi que dans les communes d'Arnage, Marigné-Lailly, Saint-Saturnin et Saint-Mars-de-Locquenay. Pour les communes de Ruaudin et Mézeray, j'ai uniquement travaillé par entretiens visio et téléphoniques.

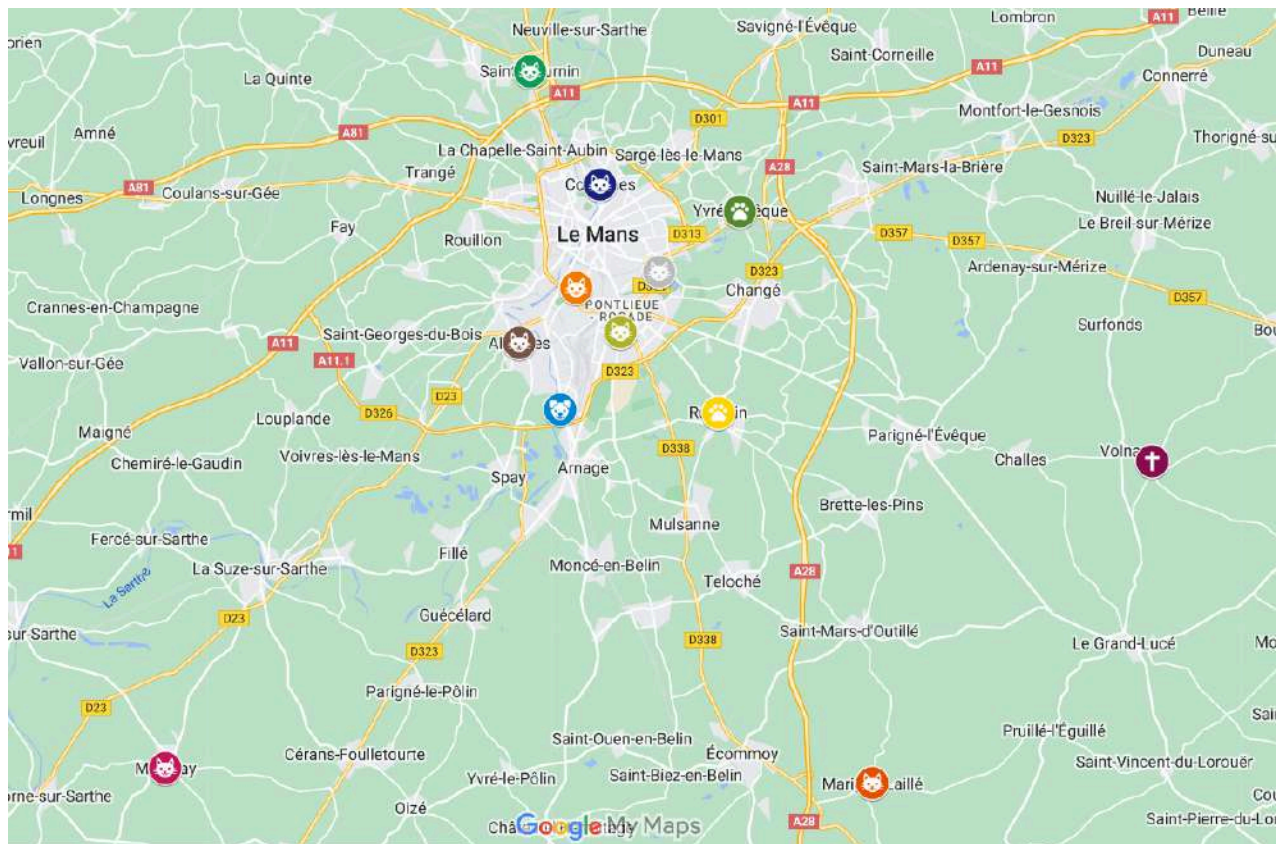
Mon terrain a duré deux mois et demi, entre mi-février et début mai 2024. C'était pendant le deuxième semestre universitaire, j'étais rentrée chez moi, au Mans, depuis les vacances de Noël et je devais rendre mes derniers examens dans le courant du mois de janvier. Pendant que j'étais encore à Toulouse, vers le mois de novembre, j'avais déjà commencé à contacter quelques associations et refuges qui avaient accepté de me rencontrer au mois de janvier pour convenir d'une date de début de stage chez eux. Ils préféraient me compter comme stagiaire ou comme bénévole, cela était plus simple pour eux. Cependant, dès mon retour au Mans les choses ne se sont pas passées comme prévues. Tout d'abord l'on m'a conviée à une réunion de bénévoles dans une association le 18 janvier. Après cela, malgré plusieurs échanges, le rendez-vous qui avait été fixé au 11 février pour que je sois compté parmi les bénévoles a dû être reporté car ma demande de stage n'avait toujours pas été validée. J'ai donc, avec l'aide de ma mère durant une semaine, contacté des dizaines et dizaines d'associations pour pallier à mon problème puis finalement le 19 février j'ai pu commencer mon stage dans l'association de départ.

Au total j'ai pu travailler avec divers associations, éducatrices et refuges, c'est donc une dizaine de personnes qui m'a accompagné. La plupart des entretiens se sont déroulés en direct lors de rencontres mais il est arrivé que trois d'entre eux se soient effectués par téléphone en visioconférence. La majorité des personnes interrogées étaient des femmes. J'ai eu l'occasion d'apprendre à leurs côtés comment fonctionnait un refuge ou une association en partageant le quotidien des présidentes d'associations, en m'intéressant à leur parcours personnel et en étant bénévole. L'on m'a attribué certaines tâches comme le nourrissage d'animaux, la préparation de boîtes de transport ou encore l'encadrement de groupes de jeunes, participant à des activités avec les animaux. J'ai aussi travaillé avec des comportementalistes canins et félins, des familles d'accueil, une pension pour chats, et j'ai également visité un cimetière pour animaux.

Au départ mes thèmes de recherches étaient très vastes, et je ne savais pas encore quel sujet je voulais approfondir. J'avais en tête l'étude du bien-être animal, du sauvetage et de la protection animale, le travail de sensibilisation à la maltraitance et au bien-être animal auprès du public ou bien encore la perception culturelle des animaux de compagnie en France etc. En fin de compte, après plusieurs entretiens et observations, un nouveau thème est ressorti et c'était celui de la construction sociale des animaux de compagnie car je souhaitais me pencher sur les pratiques de sauvetage, de protection mais aussi sur l'attribution ou non de capacités cognitives et morales aux animaux de compagnie, comment ils étaient perçus, traités, classés et « façonnés » pour correspondre aux attentes de la société.

Carte des lieux de l'ethnographie dans la Sarthe :

- † Saint-Mars-de-Locquenay cimetière animaux
- 🐾 Marigné-Laillé anim'à coeur
- 🐾 Ruaudin association simba
- 🐾 Yvré-l'Évêque association animaux
- 🐾 Coulaines actions de Tabatta
- 🐾 Mezeray comportementaliste félin
- 🐾 Allonnes association animal actions
- 🐾 Le Mans LEA, Tabatta72
- 🐾 Ronceray - Glonnières actions de Tabatta
- 🐾 Saint-Saturnin actions de Tabatta
- 🐾 l'Arche de Lucette pension chats
- 🐾 Arnage comportementaliste canin



La catégorie des animaux de compagnie

Les animaux de compagnie sont la plupart du temps des chats et des chiens en France, mais de plus en plus de personnes adoptent des oiseaux, des poissons, des hamsters, des lapins, ils font partie de ce qu'on appelle les « NAC », les Nouveaux Animaux de Compagnie. Entre 2021 et 2022 plusieurs études ont été menées, comme celle de la FACCO en 2022 (Fédération des fabricants d'Aliments pour Chiens Chats Oiseaux et autres animaux familiers), qui a indiqué que les Français possédaient environ 15 millions de chats et environ 8 millions de chiens. Mais ce sont bien la moitié des foyers français qui possèdent un animal domestique (chats, chiens et autres), avec un nombre de chats de plus en plus élevé depuis une vingtaine d'années. En effet, un sondage IPSOS (entreprise française de sondages), réalisé en 2023 affirme que « près de 6 Français sur 10 déclarent posséder un chien ou un chat, un chiffre en nette augmentation par rapport aux 47% observés en 2021 ». Mais finalement, lorsque l'on parle d'animaux de compagnie, de quoi parle-t-on ? Qui sont-ils ? Selon l'historien Keith Thomas, trois caractéristiques définissent ce type d'animaux : ils sont nommés, ont accès à la maison et ne sont pas mangés. Cependant, tout au long de mon mémoire, je m'attacherai à montrer que la catégorie des animaux de compagnie est plus complexe et dense. En effet, les animaux de compagnie mais aussi les animaux de manière générale, sont aussi de plus en plus reconnus au niveau législatif, ce qui témoigne d'une prise en compte plus importante de la question animale dans notre société. On peut noter que depuis 2015 dans le Code civil français, la loi ne considère plus les animaux comme des biens à posséder mais comme des êtres doués de sensibilité. Toutefois, ils ne disposent pas de personnalité juridique comme ça peut-être le cas dans certains pays.

L'objectif de l'étude

L'objectif de cette étude est de comprendre le phénomène de la construction sociale des animaux de compagnie. Il s'agit de questionner la nature de la domestication et la façon dont les humains attribuent des significations et des valeurs aux animaux afin de comprendre la relation

entre les humains et les animaux de compagnie. Pour cela je vais analyser la manière dont les humains interagissent avec les animaux de compagnie en explorant les aspects émotionnels, psychologiques et comportementaux.

Les résultats issus de l'étude ethnographique se déclinent en plusieurs chapitres qui explorent divers aspects de la relation entre l'être humain et l'animal. Le premier chapitre est consacré au concept de contrôle de l'animal de compagnie. Ensuite, le deuxième chapitre se penche sur l'anthropomorphisme au sein des foyers sarthois, en mettant en lumière les facteurs qui motivent l'adoption d'un animal de compagnie ainsi que la place et le rôle de ces animaux au sein des familles. Le chapitre 3 explore le rôle des professionnels de la protection et du bien-être animal, en analysant le fonctionnement des associations et des refuges, les motivations à l'origine de leur engagement envers les animaux, et en décrivant le métier méconnu des comportementalistes canins et félins. Dans le chapitre 4, j'aborde les enjeux et les défis rencontrés dans le domaine de la protection animale. Enfin, dans le chapitre 5, j'engage une discussion sur les limites de la recherche et les perspectives futures.

Les résultats issus de l'étude ethnographique

Chapitre 1 : Contrôler l'animal de compagnie

La priorité commune à toutes les associations et refuges est de contrôler la reproduction et de veiller à la santé des chats et des chiens. En ce qui concerne la stérilisation des chats, Danièle, jeune retraitée de 76 ans et présidente de l'association Tabatta, est autorisée à trapper les chats dans le but de les faire stériliser et adopter, un privilège unique à son association. Le trappage de chats consiste à aller poser des pièges à ragondins, avec des morceaux de viande (poulet, dinde) et de pâtée, dans des endroits stratégiques, où il y a une forte présence de félins. Danièle trappe tôt le matin, vers 7h30 ou le soir : « Je passe mes nuits dans ma voiture ! je n'ai pas de quotidien je ne vis que pour ça ». Lorsqu'elle arrive à attraper des chats, elle les garde jusqu'à ce qu'ils soient adoptés, elle les répartit dans une de ses 9 familles d'accueil ou bien les confie à un refuge. Lorsqu'elle trappe des chats cela peut prendre de longues heures, parfois infructueuses. Lors de notre premier entretien, elle m'a confié que vers la piscine des Atlantides dans le quartier des Sablons, dans la ville du Mans, elle a déjà attrapé dix chats dont 7 femelles qu'elle a fait stériliser mais il y a des chiffres bien plus impressionnant. Tous les frais sont à sa charge, elle ne reçoit aucune subvention et à titre d'exemple, en 2023 elle a dépensé 55 000 euros de frais vétérinaire.

L'objectif de la stérilisation ou de la castration est de réduire la prolifération des animaux ainsi que la propagation de maladies comme on a pu me l'expliquer, telles que l'inflammation de l'utérus, les tumeurs ovariennes ou encore le cancer des mamelles chez les chattes. La stérilisation est aussi un moyen de réguler les naissances et d'éviter ainsi les avortements qui peuvent être parfois délicats. Pour l'association LEA qui signifie Lutte et Engagement pour les Animaux, il est exclu de le pratiquer. Pour l'association Tabatta, Danièle peut parfois avoir du mal à faire avorter les chattes car elle s'y attache beaucoup. En plus de la stérilisation et de la castration des chats et des chiens, les refuges et associations prennent également en charge la vaccination et le vermifuge.

La seconde mesure importante concerne la régulation de la présence des animaux dans les rues. Par exemple, les fourrières sont chargées de repérer les animaux errants se trouvant à plus de 200 mètres pour les chats et 100 mètres pour les chiens, de leur domicile. Les propriétaires ont alors 8 jours ouvrés pour récupérer leur animal, sinon il sera soit euthanasié, soit confié à l'adoption à des associations comme celle de Léa (présidente de l'association LEA), ou des refuges comme la SPA (Société Protectrice des Animaux). D'autres méthodes, comme l'utilisation de trappes pour attraper les chats errants, sont également utilisées comme je l'ai mentionné plus haut. Depuis octobre 2022, il est également obligatoire d'identifier les animaux de compagnie et les propriétaires doivent obtenir un certificat d'engagement et de connaissance pour pouvoir adopter. Un délai de 7 jours est imposé pour permettre à l'adoptant de confirmer son adoption. Dans certaines villes, il existe également un statut pour les chats qui sont trop sauvages pour être adoptés. Ces chats sont stérilisés, étiquetés comme « chats libres » appartenant à la ville, et sont relâchés là où ils ont été trouvés. Ils sont protégés contre tout acte de maltraitance, avec une amende pouvant s'élever à 750 euros, et peuvent être adoptés comme animaux domestiques identifiés. Également, ils peuvent être nourris, contrairement aux chats errants, sous peine d'une amende maximale de 450 euros, car cela pourrait entraîner des problèmes de surpopulation et d'accumulation de chats dans un espace.

Concernant les chiens, il existe également des régulations pour limiter leur présence dans certains lieux publics, comme les plages, certains parcs, les bus, etc., en raison de leur potentielle agressivité et de leur possible malpropreté. Par exemple en forêt, le propriétaire d'un chien doit obligatoirement le tenir en laisse du 15 avril au 30 juin chaque année, moment correspondant à la période de reproduction des animaux, s'il ne se trouve pas sur des sentiers destinés à la randonnée, des chemins ou des routes, afin de préserver la faune et d'éviter toute perturbation lors des naissances et de la nidification des oiseaux. En ville, il est interdit de promener son chien sans laisse, et le propriétaire est responsable du comportement de son animal.

Cela m'amène à aborder une troisième mesure de contrôle que j'ai pu observer, à savoir la régulation de certains comportements considérés comme problématiques, tels que l'agressivité. En ce qui concerne les chiens, lorsque leur tempéraments ou leur personnalité ne correspondent pas aux critères des adoptants, ces derniers peuvent faire appel à des comportementalistes canins. Il existe également tout un travail d'éducation et d'apprentissage de gestes et de postures, qui passe par le langage, avec des ordres donnés tels que « assis », « couché », « donne la patte », etc. J'ai pu l'observer lors d'une après-midi dans un refuge. Pour enseigner des gestes au chien ainsi que des postures, on utilise une petite télécommande qui émet un « clic » et un morceau de nourriture. On procède dans un ordre précis. Tout d'abord on appuie sur la télécommande afin de produire un son et au même moment on verbalise l'action que l'on demande au chien, puis on lui donne le morceau de nourriture. Petit à petit, la nourriture est retirée pour ne garder que les stimuli sonores dans le but que la voix et le « clic » soient associés au geste demandé. Enfin, on retire le son de la télécommande pour ne garder que celui de la voix. Lorsque les chiens sont sourds, le procédé est un peu différent. Un collier émettant des vibrations remplace la télécommande.

A chaque ordre donné, on appuie sur un bouton d'une télécommande qui envoie alors une vibration dans le collier. Le chien ne pouvant pas entendre, le langage des signes est davantage utilisé à la place de la voix. Pour demander au chien d'attendre on positionne la main en « stop » devant le chien, ou pour lui demander de s'asseoir, on lui montrera seulement l'index face à lui. Après le principe reste le même, on retire progressivement la nourriture, les vibrations pour ne garder que les gestes. L'éducation des chiens est importante car les propriétaires recherchent des chiens obéissants et amicaux envers leurs congénères et les humains. D'ailleurs, une comportementaliste canin que j'ai rencontrée, nommée Dorine, m'a fait part d'une expérience qu'elle a vécue avec un éducateur canin qui était propriétaire d'un chien. Ce dernier était un militaire, et pour lui, tout comme pour d'autres propriétaires, un bon chien est un chien obéissant, répondant immédiatement aux ordres, un « chien robot » selon ses propres termes. Elle justifie sa pensée en ajoutant que le chien « ne vit pas pleinement sa vie de chien, il a besoin de jouer, d'être stimulé, d'aller se balader », soulignant ainsi une pression sociétale imposée aux chiens pour répondre à des attentes parfois peu adaptées à leurs besoins naturels.

Il existe également d'autres approches plus ludiques pour l'éducation des chiens afin de favoriser leur obéissance. Parmi celles-ci, on trouve notamment l'Obé rythmée (obéissance rythmée), qui consiste à enseigner au chien des gestes ainsi que des postures en utilisant de la musique et des chorégraphies. Cependant, je vais particulièrement me concentrer sur l'agility, un parcours d'obstacles comprenant des slaloms, des sauts et des plateformes. Il existe notamment des concours. J'ai pu observer quelques séances d'agility dans un refuge où un groupe de jeunes était chargé de guider les chiens à travers le parcours. Ils se positionnaient en binômes, l'un devant le chien pour l'attirer avec une friandise, et l'autre à l'arrière, tenant le chien en laisse ou non selon son tempérament. Pour encourager le chien à avancer, on l'appelait par son nom en lui présentant une récompense, comme un morceau de saucisse ou de jambon. Lorsque le chien refusait de faire ou n'exécutait pas exactement ce qu'on lui demandait, comme monter sur une planche ou sauter un obstacle, on le guidait tout de même en l'obligeant à répéter les mouvements jusqu'à ce qu'il y parvienne. Cependant, si le chien semblait trop fatigué ou montrait des signes d'agressivité, on le laissait tranquille et on passait à un autre chien. On retrouvait ici aussi l'emploi d'ordres comme « assis » ou « donne la patte ».

Les cours d'agility se déroulaient dans des parcs avec des clôtures très hautes pour éviter que les chiens ne s'enfuient une fois détachés. Dans certains cas, des plaques vertes étaient vissées aux grilles pour empêcher les chiens de s'y accrocher pour tenter de sauter. Les chiens utilisés pour l'agility étaient généralement calmes et sociables avec leurs congénères et les humains et leur âge importait peu. Aussi, c'est à l'humain de s'adapter au chien et non l'inverse. En effet, même en utilisant un harnais et une laisse, ainsi qu'en donnant des ordres, on ne pouvait pas véritablement forcer le chien s'il ne désirait pas coopérer. Dans ces cas-là, un autre chien était choisi. De plus, le langage et l'approche étaient adaptés à chaque chien en fonction de sa personnalité et de son caractère, et il était parfois nécessaire de faire appel à des bénévoles familiarisés avec certains chiens et n'ayant pas peur d'eux car les connaissant très bien.

En revanche, pour les chats, je n'ai pas observé de pratiques éducatives similaires. Toutefois, lors de discussions avec Patricia, une comportementaliste félin, et des membres d'associations, j'ai découvert qu'il existe tout de même des approches utilisées pour familiariser les chats à la présence humaine. On cherche notamment à les socialiser avec d'autres congénères, surtout s'ils

sont sauvages. Léa m'a expliqué que cela pouvait parfois être un défi car les chats ne sont pas naturellement des animaux sociaux. Pour Lucette, responsable d'une pension pour chat appelée « L'Arche de Lucette », même si les chats ne sont pas toujours à l'aise avec leurs congénères, les chats peuvent vivre en groupe. Selon ses dires, les chats sont comme nous, ils ont leurs humeurs, leurs envies, parfois ils veulent être seuls, parfois ils ont besoin de passer du temps avec les autres.

Ensuite, j'ai pu aussi noter que certains comportements problématiques cherchent à être corrigés. C'est le cas de l'élimination « hors bac », le fait d'uriner hors de la litière, qui est un problème récurrent selon Patricia. Elle souligne également qu'il n'est en aucun cas bénéfique de forcer l'animal à sentir son urine pour lui faire comprendre qu'il a commis une erreur, car l'animal n'a pas de conscience morale pour saisir le concept de bien et de mal.

De même, lorsqu'il s'agit de faire adopter un chaton, un chiot, un chat ou un chien, les familles d'accueil des associations doivent respecter certaines règles. Elles ne doivent pas laisser l'animal sortir de la maison pour éviter qu'il ne s'enfuit, ni le laisser monter sur le canapé ou une table, afin de maximiser ses chances de correspondre aux critères de la future famille adoptive. Une fois adopté, la famille peut alors décider de permettre au chat de monter sur la table ou de sortir à l'extérieur. C'est après l'adoption que les règles peuvent être adaptées selon les préférences de la famille qui prendra soin de l'animal.

En dernier lieu, je souhaite ajouter que l'alimentation des animaux de compagnie fait aussi l'objet d'un contrôle. En effet, à l'état sauvage, les chats se nourrissent généralement de proies telles que des souris ou des oiseaux. Cependant, une fois domestiqués, on leur donne plutôt des croquettes, de la pâtée ou des friandises. Cette pratique est aussi valable pour les chiens, bien que le régime alimentaire de leurs ancêtres loups ait été principalement composé de viande crue.

Lors d'une matinée avec Danièle, où nous sommes allées nourrir quatre chats dans un entrepôt appartenant à un garagiste, j'ai observé qu'elle s'adressait à 3 chats en particulier, d'une certaine manière. Il y avait notamment Henri, « le chef des lieux », Blacky ainsi que « Monsieur Champion et sa femme Madame Championne ». Les chats ont été nommés ainsi en référence à

la rue où ils se trouvent, à savoir la rue Henri Champion et c'est le propriétaire de l'entrepôt qui a choisi leurs prénoms. La cour est fermée par un portail vert, manuel, on y trouve une cabane pour enfant mais qui sert pour les chats, avec des paniers, un arbre à chat, des serviettes avec de la pâtée en boîte et en sachets ainsi que des croquettes : « on leur donne du Royal Canin c'est pas n'importe quoi, ils ont des goûts de luxe! » Lorsque Danièle leur donne à manger, elle met d'abord un pot de pâtée dans la cabane puis un dehors. Henri va toujours vérifier si celle de la cabane est meilleure.

En conclusion de cette première partie, j'ai tout d'abord constaté un fort engagement envers le bien-être des animaux, que ce soit de la part de bénévoles, de présidentes d'associations, de professionnelles du comportement animal, de propriétaires ou de jeunes apportant leur aide aux chats et aux chiens autant qu'ils le peuvent. Cependant, ce qui m'a le plus marqué, c'est le niveau de contrôle exercé sur les animaux de compagnie. Avant d'entreprendre cette étude, je n'avais pas pleinement conscience de l'étendue de ce contrôle. L'intervention humaine touche plusieurs aspects de la vie des animaux de compagnie afin de les rendre conformes aux attentes de la société, que ce soit en termes de santé, de comportement, de présence ou d'alimentation. J'ai également noté un manque de sensibilisation du public à l'importance de la stérilisation, ce qui se traduit par des problèmes tels que la surpopulation de chats et des propriétaires dépassés par le nombre de chatons non désirés. Ainsi, la responsabilité des propriétaires d'animaux de compagnie apparaît comme un élément crucial. Par ailleurs, la question de l'avortement est sujette à débat au sein des associations et des refuges, de même que la gestion des animaux errants et de leur traitement. Enfin, la régulation de la présence des animaux dans les lieux publics est une troisième notion importante, exigeant leur identification, leur stérilisation et leur vaccination.

Chapitre 2 : L'anthropomorphisme au sein des foyers sarthois

Les facteurs qui motivent l'adoption d'un animal de compagnie

J'ai pu relever auprès d'une cinquantaine de personnes par le biais d'entretiens physiques, téléphoniques, d'un questionnaire et d'un sondage sur les réseaux sociaux, qu'il existe plusieurs raisons qui motivent le choix d'adopter un animal de compagnie. La première, qui semble la plus évidente, est celle de l'amour porté aux animaux et le plaisir de leur compagnie. Mais il peut y avoir d'autres raisons plus subtiles qui sont à l'origine de ce choix. D'abord je voulais faire remarquer que les propriétaires d'animaux de compagnie ont pour la plupart grandi avec des chats ou des chiens donc l'idée d'en adopter un leur semble naturelle, cela peut également les inciter à vouloir perpétuer ce schéma à l'âge adulte.

À la suite d'un entretien téléphonique de trois heures avec une dame retraitée, j'ai pu en apprendre davantage sur les raisons qui motivent l'adoption d'un animal de compagnie. Pour Francine, les animaux occupent une place centrale dans sa vie. Ils représentent sa raison d'être. Les compagnons qu'elle a choisis sont des rescapés, issus de situations de sauvetage ou de récupération. Actuellement, elle partage son quotidien avec quatre chats, deux chiens et deux chevaux. Cependant, dans le passé, elle a sauvé des dizaines de chats et de chiens, les trouvant abandonnés au bord des routes ou dans les bois. Certains sont même arrivés seuls chez elle, comme l'un de ses chats actuels. Pendant trois ans, ce chat était sauvage et distant, restant dans un coin que Francine a peu à peu aménagé pour son confort. Elle le nourrissait et un jour, ce chat a décidé de lui accorder sa confiance, choisissant de s'installer dans sa maison. Francine se souvient avec émotion : « J'étais digne d'être sa maman ». Ce chat est alors devenu soudainement affectueux, ne la quittant plus. Elle seule peut l'approcher et le caresser. Peut-être a-t-il été victime de maltraitance. L'une des raisons de son abandon était qu'il était porteur du virus de l'immunodéficience féline (FIV), le rendant vulnérable aux maladies les plus banales.

Comme pour Francine, d'autres personnes considèrent qu'avoir un animal de compagnie est vital pour leur bonheur et ressentent le besoin de donner de l'amour, de faire des câlins et d'avoir de la compagnie. Mais pour certaines personnes, avoir un animal c'est aussi le moyen de surmonter des épreuves, des chocs émotionnels, de trouver du réconfort et de faire face à la maladie. Une déléguée-enquêtrice¹ d'une association m'a d'ailleurs confié que pour elle la

¹ Un ou une délégué.e enquêteur.ice est une personne bénévole d'une association chargée sur son temps libre d'aller constater les cas de maltraitances animales chez les propriétaires d'animaux de compagnie.

protection animale était primordiale, qu'elle ressent à l'égard des animaux et même des insectes, un amour inconditionnel mais que surtout ses chiens lui permettent de se sentir moins seule et l'aident à faire face à la maladie : « Mon premier sauvetage m'a sorti d'une dépression. [...] Je l'ai adoptée et elle n'est plus là aujourd'hui, mais en sauvant sa vie elle a sauvé la mienne ». De plus, l'animal peut aider à vaincre la solitude et l'isolement parfois dû au départ d'un enfant mais il peut aussi être le gardien d'une maison et assurer la protection et la sécurité des membres d'une famille.

Avoir un chien ou un chat c'est aussi lui donner la possibilité d'une « seconde chance » de lui « offrir une belle vie », de lui donner de « l'amour », de le chérir mais aussi de montrer que tous les humains ne sont pas cruels. C'est aussi une manière d'organiser sa vie autrement en partageant des moments avec l'animal, mais aussi pour permettre aux enfants de grandir avec un « compagnon de jeu ».

Le désir de posséder un certain type d'animal peut également découler d'une motivation plus superficielle, telle que l'expression d'un statut social : « D'autres études sur les motifs de l'acquisition des animaux de compagnie chez les consommateurs distinguent l'animal appréhendé comme jouet (Hickrod et Schmitt, 1982), comme marqueur social (Wood et al., 2017)[...] ». (Doré, Michalon et Líbano Monteiro, 2019, p. 2). Une bénévoles d'une association m'a fait part que la plupart du temps, les personnes venant pour faire une demande d'adoption d'un chien de race Staff (American Staffordshire Terrier) ou d'un Malinois sont souvent les mêmes, à savoir « des wesh-wesh, des kékés qui veulent du jeune chien ». Leur choix peut être motivé par la réputation parfois négative de ces races de chiens. Les Staffs et les Malinois peuvent souffrir de préjugés en raison de stéréotypes associés à leur race et de cas isolés de comportements problématiques ou d'incidents médiatisés comme le décrit l'anthropologue Jean-Pierre Digard :

« Incontestablement, les amateurs de pitbulls aiment avant tout son « look » et sa réputation d'animal agressif, combattant, « tueur », dominant et têtu, difficile à dresser, qu'ils ont coutume d'opposer à ceux des petits chiens de compagnie volontiers qualifiés de « chiens de gonzesse » quand ce n'est pas de « chiens de pédé » ». (Digard, 2004, p. 22)

La ressemblance des Staffs avec d'autres types de chiens comme les pitbulls, impliqués dans les combats de chiens par exemple, contribue à cette stigmatisation. De plus, les Malinois peuvent être perçus comme inadaptés à certains propriétaires en raison de leur énergie et de leur besoin de stimulation. Des incidents relatés, tels que des morsures, alimentent cette mauvaise réputation.

La place et le rôle de l'animal de compagnie au sein des foyers sarthois

Une fois accueilli dans un foyer, l'animal de compagnie bénéficie d'une place particulière et assume un ou des rôles au sein des familles. Je vais débiter en décrivant divers rôles que peuvent remplir les animaux de compagnie. Tout d'abord, il y a le rôle de compagnon. De nombreuses personnes interrogées ont exprimé qu'ils considéraient leurs animaux comme des « compagnons », voire des « amis », parfois pour pallier le départ d'un enfant (décès ou départ pour les études ou le travail). Pour d'autres, ces animaux peuvent également jouer le rôle de « confident », que ce soit pour eux-mêmes ou pour les enfants. Ensuite, les chats ou les chiens peuvent aussi endosser le rôle de thérapeute, apportant « réconfort » et « soutien » lors de « maladies » ou de « handicaps ». François Beiger, qui a étudié l'éthologie canine, parle d'ailleurs de « médiateur thérapeutique » (Beiger, 2016 p. 25) Enfin, j'ai recueilli un seul témoignage, masculin, qui évoquait le rôle de gardien que son chien assumait. Ce propriétaire l'avait adopté en accord avec sa femme dans le but d'assurer une protection et une sécurité au sein du foyer.

En ce qui concerne la place de l'animal, dans la vie de nombreuses personnes les chats et les chiens sont souvent décrits comme leurs « enfants » ou leurs « bébés » et chaque animal a son caractère, ses habitudes et sa personnalité. Pour Francine sa relation avec ses animaux est bien au-delà, « Je n'ai plus de famille, ils sont tous morts, alors les animaux sont devenus ma famille ». « On passe alors de l'assimilation à la substitution » (Doré, Michalon et Líbano Monteiro, 2019, p. 4). De nombreuses personnes interrogées ont également partagé leur tendance à choyer leurs animaux en leur offrant des jouets, des coussins, et même en aménageant des installations murales pour eux. Par exemple, Francine achète des croissants à ses chats pour se faire pardonner de les avoir laissés seuls pendant quelques minutes ou quelques heures.

Certains propriétaires ou plutôt « parents », comme ils se définissent, permettent également à leurs animaux d'aller dans toutes les pièces de la maison ou de l'appartement et même de dormir avec eux dans le lit, au-dessus ou au pied du lit, dans un panier. Mais parfois, il arrive que les animaux n'aient pas accès aux chambres pour des raisons d'allergie, par exemple car les propriétaires peuvent être allergiques à la salive des chats qui se trouvent sur les poils, mais cela ne les empêche pas d'adopter des animaux « par amour ». De plus, l'accès des chats et des chiens aux salles de bains est parfois interdit, car ils pourraient être tentés d'entrer dans la douche pour boire l'eau qui s'y trouve, ce qui pourrait potentiellement causer des marques ou des taches sur le sol de la maison. L'accès à la salle à manger peut être également prohibé lors des repas, pour ne pas salir ou pour des « questions d'hygiène ».

Lorsque j'ai accompagné Danièle pour rendre visite à l'une de ses familles d'accueil, j'ai remarqué plusieurs choses. Tout d'abord, la chatte noire qui vit en bas de la maison a son propre fauteuil dans la véranda, et chaque personne entrant dans la maison doit se présenter et la saluer. Tout l'étage du bas lui appartient. Elle le marque en urinant à certains endroits pour signifier à l'autre chat qu'elle est là, chez elle. L'autre chat semble plus timide, ne se montrant pas beaucoup et ayant même essayé de s'enfuir par le velux avant de finalement rester. Danièle apporte également de nombreux doudous à la chatte noire, car malgré son âge avancé, elle les adore. Une autre chose qui m'a interpellée est le fait que la chatte possède sa propre chambre à l'étage, avec une balance pour peser son poids. En entrant dans la chambre, on trouve à droite un matelas posé au sol, recouvert d'une couette et entouré de nombreux doudous, semblable à un lit de petite fille. Il y a également une étagère avec quelques livres et des produits de soins, ce qui donne vraiment l'impression d'une chambre d'enfant. On peut donc clairement voir que la chatte noire occupe une place particulière dans cette maison. Je ne suis pas sûr si elle est simplement en garde ou si elle appartient à la dame qui fait famille d'accueil, mais on peut noter qu'elle est traitée comme un être humain, à la fois comme une petite fille et comme la maîtresse des lieux.

Danièle pour sa part prévoit des emplacements sur son lit pour ses chats. Aux quatre coins de son lit sont disposés des petites couvertures et des paniers pour permettre à ses chats de se reposer la journée. Il y a même une petite serviette dédiée aux croquettes et une petite chaise

accollée au bord du lit pour permettre aux chats de monter plus facilement. Les chats dorment avec elle mais certains préfèrent aller sur les canapés, dans le salon où un fauteuil leur est d'ailleurs dédié. Ils ont des doudous ainsi que des jouets .

En ce qui concerne les chats de la rue Henri Champion, j'ai pu noter que des coins étaient aménagés dans l'entrepôt. Y sont exposés, tous les objets qui vont servir à faire des bric-à-brac pour récolter des fonds pour les chats mais il y a aussi des fauteuils et des couvertures ainsi que des litières pour les chats. Mais comme il y fait très froid, surtout en hiver, ils n'y vont pas et préfèrent se mettre sur les couvercles des poubelles ou dans leur petite cabane.

Lors de mon stage à la pension pour chats au Mans, j'ai eu l'occasion d'observer de près la relation entre une famille et leur chatte, considérée comme leur petite fille, leur « dernière ». Ils lui ont amené des coussins et des doudous pour son confort, et ils lui parlaient beaucoup pour la rassurer. Le père de famille a même pris une photo de Toopie, la chatte, et Lucette, la propriétaire de la pension, rassurait les parents sur le fait qu'elle ne serait pas seule et qu'elle aurait l'occasion de se promener et de se faire des amis, notamment avec son voisin Rusard et sa voisine Bounty. Plus tôt dans l'après-midi, avant l'arrivée de Toopie, la « mère » de Jerry, un grand chat noir et blanc, est venue le chercher et a été surprise par son comportement. En effet, Jerry, habituellement très câlin et sage, regardait sa famille avec un air sombre, ce qui, selon Lucette qui ne l'avait jamais vu ainsi, traduisait son refus de rentrer chez lui de peur de s'ennuyer seul à l'intérieur de sa maison, sans compagnon ni possibilité de sortir. Après un moment, Jerry s'est apaisé, et la mère de Jerry a demandé à Lucette s'il était possible de lui faire un portrait comme ceux accrochés au mur de l'entrée. Ces portraits, de style aristocratique, représentent des chats avec des corps de nobles, de princes ou de princesses avec la mention au-dessus de tous les tableaux réalisés : « Lucette créatrice de portraits ». Lucette fait également des photos dans le style polaroid pour tous les chats qui sont habitués à venir à la pension. Ces portraits et ces photos sont un moyen d'avoir un souvenir de la venue des chats pour Lucette et pour les propriétaires.

Je voudrais faire remarquer que certaines personnes font une distinction entre le fait de traiter l'animal comme un bébé en lui parlant de manière très douce, rassurante, et en le prenant dans leurs bras pour le câliner. Tandis que d'autres considèrent leur animal comme un enfant plus âgé, évitant un langage trop infantilisant tout en continuant de le prendre dans leurs bras. Il n'y a parfois pas de raison qui pousse les propriétaires à considérer leur animal comme leur « bébé » ou leur « enfant » car « c'est comme le grand amour on ne peut pas l'expliquer ». Dans son article « Comment parle-t-on aux animaux ? », Chloé Mondémé, souligne que la façon dont les humains communiquent avec leurs animaux de compagnie est similaire à la manière dont ils s'adressent à de jeunes enfants :

« Un certain nombre d'éléments identiques ont été retrouvés (usage d'une voix aiguë; choix d'une syntaxe et d'un lexique relativement simple; usage du présent (temps verbal); répétitions; nombreux procédés d'attention-getting), mais également quelques petites différences (plus d'impératifs; moins de phrases syntaxiquement complexes vers les animaux) » (Mondémé, 2018, p. 84-85)

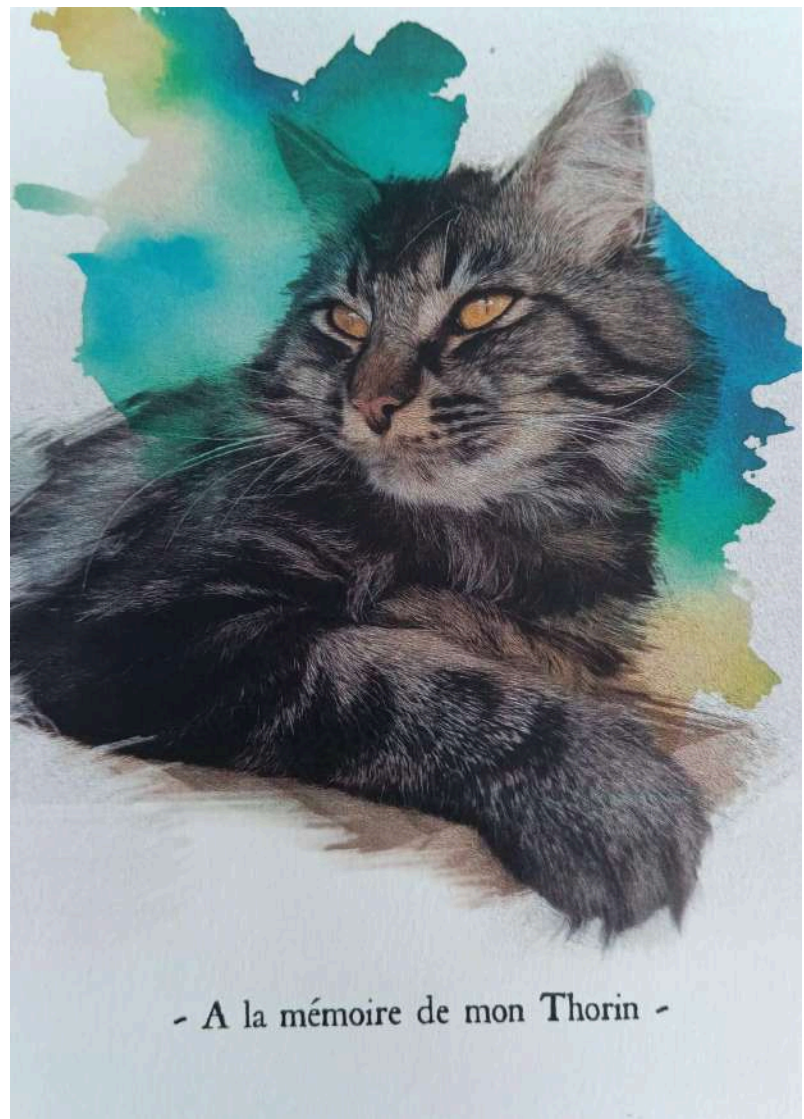
Cette observation a été confirmée par Lucette, qui est également spécialisée dans la communication animale. Elle m'a affirmé que les chats sont capables de comprendre lorsqu'on leur parle comme le ferait un enfant de 2 ou 3 ans. Les propriétaires savent également que leurs animaux les comprennent et qu'ils ressentent aussi des émotions ainsi que les émotions des êtres humains.

Beaucoup de propriétaires choisissent de célébrer l'anniversaire de leur animal ou bien Noël en leur offrant un calendrier de l'Avent, des cadeaux, des friandises, qualifiées de « nourriture plaisir » par une propriétaire de chien.

La mort d'un animal de compagnie est une étape douloureuse et déchirante. Francine m'a déclaré ceci « c'est comme si on m'avait amputé d'une partie de moi-même ». Lucette aussi a vécu la mort de son chat norvégien il y a quelques années avec beaucoup de difficultés. D'ailleurs elle ne cesse d'y penser et porte sur elle un collier qu'elle ne retire jamais, contenant une partie de ses cendres. Elle a fait incinérer son chat qui n'avait qu'un an et demi et a décidé de ramener l'urne chez elle pour l'avoir toujours près d'elle. Pour elle la mort n'est pas quelque chose qui lui fait peur ni quelque chose de négatif quand elle est naturelle, c'est-à-dire quand la personne ou « l'être » meurt de « vieillesse », de « maladie », quand c'est « inscrit dans ses gènes », dans « sa

ligne de vie ». Mais lorsque la mort survient lors d'un accident de voiture comme ce fut le cas, c'est alors quelque chose « d'inattendu » et le deuil devient plus difficile. Son chat s'appelait Thorin, en référence au Hobbit et au Seigneur des anneaux de Tolkien, qui est une œuvre très importante pour elle et qui l'a bouleversée. Elle emploie le mot « inattendu » en référence au premier film du Hobbit intitulé « Un voyage inattendu », comme le fut l'arrivée et le départ de Thorin dans sa vie.

Lucette décrit son chat comme « adorable », « une merveille de chat », croisé entre un Maine Coon et un chat de gouttière. Il avait disparu depuis 5 jours lorsque son ami avec qui elle vivait à récupéré son corps encore chaud. Elle ne sait pas qui l'a tué et ne cherche pas à savoir qui et pourquoi il a été tué. En revanche, ce qui est dur pour elle c'est de savoir qu'il était « en pleine forme et que sa mort n'était pas inscrite dans ses gènes ». Donc pour elle, l'avoir autour du cou dans un collier en argent est une manière de continuer à le faire vivre avec elle. La mort n'est pas non plus quelque chose de difficile de manière générale car elle croit en la réincarnation et elle sait que son chat s'est réincarné, peut-être sous une autre forme mais pour le moment elle ne l'a pas revu. Alors elle continue de l'honorer en le portant avec elle. Elle a aussi gardé ses poils à côté de son urne avec une photo de lui ainsi que son carnet de santé dans lequel elle a écrit une petite carte avec la photo de Thorin, que je n'ai pas lu à cause de l'émotion que je ressentais à ce moment-là. Elle ne lit pas souvent la carte car elle a réussi à faire son deuil mais quand elle pense à son chat cela la rend triste : « J'ai perdu une part de moi, il est arrivé comme je l'ai perdu. Il est arrivé sans que je le demande et il est parti comme ça ». Notre entretien s'est terminé sur ces mots « La mort est acceptable, tout dépend de la façon dont l'être meurt ».



On remarque alors que la mort de l'animal de compagnie est ressentie comme une réelle perte d'un membre de la famille. D'ailleurs il devient un peu plus fréquent d'avoir recours à des pompes funèbres animalières et d'enterrer son animal dans un cimetière pour animaux comme celui de Saint-Mars- de-Locquenay que j'ai pu visiter. Cela témoigne de l'importance de l'animal pour les propriétaires, étant parfois le seul être qui leur reste. Sur certaines pierres tombales il y a des photos avec les noms des animaux, les dates de naissance et de décès accompagnées parfois d'un petit mot ou d'une plaque commémorative : « En souvenir de... », « À la mémoire de... », avec des petits objets en forme de chat ou de chien ainsi que des messages d'amour. Le cimetière se situe en campagne, dans une petite forêt où l'entrée est signalée par un panneau vert. Cependant il y a encore peu de pierres tombales d'une part, car l'endroit est peu connu, les propriétaires ne faisant pas beaucoup de publicité et d'autre part, peu de gens ont les moyens de faire enterrer leurs animaux avec des stèles funéraires. Certaines pierres tombales sont très entretenues tandis que d'autres sont laissées à l'abandon avec beaucoup de feuilles et de barrières en bois qui se détachent.

Cimetière animalier de Saint-Mars-de-Locquenay :

Panneau indiquant l'entrée du cimetière animalier :



Allée de monuments funéraires :



Tombe laissée à l'abandon :



« À la mémoire de Pollux »
et plaque commémorative : « À notre Pollux »



Tombe délaissée de « Ninja » : « Tu resteras dans nos cœurs », « Ninja tu seras toujours dans mon cœur, mars 2018 »



Stèle funéraire de « Gaspard » 2001-2014



Tombe de « Cookie » :



Chapitre 3 : Les professionnels de la protection et du bien-être animal

Fonctionnement des associations et des pensions pour animaux

Pour commencer l'un des points communs entre toutes les associations et les refuges est le fonctionnement par familles d'accueil et bénévoles. Je vais détailler deux exemples de fonctionnements d'associations qui me semblent intéressants. L'association-refuge Anim' à cœur, basée à Marigné-Laillé et spécialisée dans le sauvetage et la protection des chats principalement, mais aussi des chiens, compte environ une vingtaine/ trentaine de familles d'accueil, ainsi que 4 bénévoles. Cependant, la rotation des bénévoles est fréquente car beaucoup pensent qu' « il suffit de câliner et de passer du temps avec les chats », ce qui est vrai, mais prendre soin d'eux implique également le nettoyage des litières, la fourniture de nourriture et les soins nécessaires. Les chats recueillis dans cette association ne sont pas des chats errants, ces derniers étant en théorie pris en charge par les fourrières, mais issus d'abandon ou trouvés dans des jardins. Comme c'est le cas dans la plupart des associations, lorsqu'un chat arrive il est nécessaire de le placer en zone de « quarantaine », c'est-à-dire dans une pièce fermée où les autres chats n'ont pas accès pour permettre au nouveau de s'habituer à son environnement, mais c'est aussi pour veiller à ne pas contaminer les autres si le nouvel arrivant a des maladies. Certains chats sont dans l'association depuis 2 ans et demi et parfois ils ne sont jamais adoptés en raison de leur caractère asociable. Mais il arrive parfois que des chats sauvages deviennent progressivement plus sociables, comme ce fut le cas avec un chat adulte et la fille de la propriétaire. Le chat avait pris l'habitude de dormir dans son lit, considérant cet endroit comme sûr. Encourager le contact s'avère crucial, car finalement, le chat a appris à faire confiance et une relation affective s'est établie.

L'association Simba (nom d'un chien défunt) basée à Ruaudin a été créée par Maëlle, âgée de 19 ans. Une des plus jeunes présidentes d'association avec qui j'ai pu échanger. Comme pour l'association Anim' à cœur, elle fonctionne avec des familles d'accueil, au nombre de 37 et une vingtaine de bénévoles. En revanche, elle ne dispose pas de locaux mais la maison de ses parents sert de siège social et accueille parfois des chats et des chiens. Maëlle œuvre pour la protection

animale dans la Sarthe mais aussi à Poitiers, ville où elle fait ses études. C'est elle qui emmène les animaux dans les familles d'accueil. Plusieurs missions sont réalisées au sein de l'association comme des sauvetages, des adoptions mais il y a aussi beaucoup d'administratif. Certaines missions peuvent être réalisées à distance comme répondre aux mails, trier les demandes d'adoptions. D'ailleurs chaque mission bénéficie d'un groupe WhatsApp pour gérer au mieux l'organisation. L'association se concentre principalement sur les chats, car s'occuper d'un chien demande autant de temps et d'énergie que s'occuper de dix chats. Actuellement, elle compte 65 animaux, avec une moyenne tournant autour de 60 à 80 animaux, pouvant atteindre jusqu'à 110 en été. Ces animaux sont principalement des chats issus d'abandons, découverts dans des jardins. En ce qui concerne les chiens, la majorité d'entre eux sont abandonnés à la suite de séparations ou de décès de leur propriétaire. Certaines associations travaillent de jour comme de nuit comme c'est le cas pour l'association LEA et l'association Tabatta, situées au Mans.

En ce qui concerne l'association Tabatta, Danièle fait également de la sensibilisation dans les écoles, dont deux qui lui ont proposé d'organiser des collectes. Elle organise aussi des ventes de bric-à-brac pour collecter des fonds. Mais ce sont en majorité des dons qui permettent à son association et à plein d'autres de vivre puisqu'elles n'ont pas de subventions de l'Etat. Certaines associations font parfois des partenariats avec des animaleries pour avoir de la nourriture moins chère et de meilleure qualité par exemple.

Tout comme l'association LEA, Danièle ne se concentre pas sur le sauvetage des chiens, principalement en raison de contraintes logistiques : elle habite dans un appartement, ce qui rend difficile l'accueil de chiens qui nécessitent un espace plus vaste. De plus, elle souligne les défis supplémentaires que représente la gestion des chiens, notamment le besoin de les promener ou bien la compatibilité avec d'autres animaux. Elle adapte donc ses actions en fonction de ses ressources et de ses possibilités.

En dernier lieu, certains établissements accueillent des animaux sans pour autant avoir la vocation de les protéger ou de les sauver. Leur objectif principal est de prendre soin des animaux pendant les périodes d'absence de leurs propriétaires. En est un exemple de la pension pour chats de Lucette, mentionnée précédemment. Cette pension s'inspire des modèles japonais ou des

hôtels pour chats. Le quotidien y est consacré entièrement aux chats, en adoptant leur perspective et en se mettant véritablement à leur place. Pour moi, cela impliquait de renoncer à tous mes réflexes humains pour adopter le comportement d'un animal, comme marcher prudemment pour éviter de salir mes chaussures. Comprendre et communiquer avec les chats est considéré comme le premier pas essentiel pour travailler auprès d'eux.

L'établissement est composé de 18 chambres de couleur blanche. Certaines peuvent accueillir un ou trois chats quand ils sont de la même famille par exemple. Les portes sont vitrées, (elle a inscrit les noms des chats pour que je me repère le temps de mon stage), et se ferment avec un petit bâtonnet en bois à la manière d'un loquet. Certaines chambres communiquent entre elles par des chatières. Les chambres sont aménagées en hauteur pour permettre aux animaux de grimper, avec des arbres à chat faits à la main. Les chats reçoivent de la pâtée tous les soirs. La durée de séjour varie, certains restant entre quelques jours, quelques semaines, et un mois. Les pensionnaires ont des âges variés, allant de 8 mois à 24 ans. Lorsque l'on rentre dans une chambre, il est important de rassurer le chat, de lui expliquer ce qu'on fait, de se faire sentir en lui montrant notre main sans jamais forcer le contact si celui-ci est effrayé. Il y a aussi une petite enceinte qui joue en permanence de la musique classique pour permettre un environnement calme et agréable aux chats comme aux humains.

La propriétaire a elle-même quatre chats qui restent dans la pension, chacun avec son propre caractère. Parmi eux, il y a Amiral, « le loveur » qui fait office de « secrétaire », Tico, le plus jeune, « le kéké » de 7 mois, Uruse, le copain de jeu de Tico, plus vieux de deux mois et « Mamie » qui aime la pâtée. Au départ, il peut y avoir des rixes entre les chats qui ne se connaissent pas, surtout avec certaines races telles que les Bengals, mais en général, ils finissent par bien s'entendre.

J'ai passé une dizaine de jours pendant les vacances d'avril, aux côtés de Lucette qui m'a enseigné et montré son travail au quotidien. Je venais entre 10 heures du matin et midi puis parfois les après-midi de 16 heures à 18 heures. La première journée était une journée d'observation où elle m'a présenté tous les chats et où elle m'a expliqué comment elle travaillait. Elle m'a aussi présenté les lieux, la litière végétale à base de maïs qui retient les odeurs. Elle fait

des soins aux chats le matin (nourriture, eau, médicaments) avec lavage de litière et le balais. L'après-midi est consacré à l'administratif.

Lucette est l'unique salariée, elle gère tout. Pour elle être patron c'est faire « cinq métiers en un », comme la gestion, la communication, la comptabilité, l'entretien et s'occuper de la relation avec les clients. Elle a conçu tous les plans de la pension elle-même, ainsi que la décoration, les installations murales et l'aménagement général des espaces. Le matériel destiné aux chats peut être soit obtenu grâce à des dons, prêté par les propriétaires des chats, soit apporté par elle-même, notamment des coussins, des couvertures, des jouets et de la nourriture. En ce qui concerne l'alimentation des chats, Lucette utilise principalement ses propres provisions, comprenant des croquettes ou de la pâtée de grandes marques telles que Royal Canin, en plus de partenariats avec d'autres marques moins connues du grand public. Elle m'a expliqué que parfois, les chats peuvent être réticents à consommer les croquettes ou la pâtée qui leur sont proposées, car ils sont habitués au « Whichiasse », contenant beaucoup de céréales et d'additifs. Elle a souligné que les chats, tout comme nous, ont tendance à préférer les aliments sucrés et gras plutôt que des plats plus équilibrés pour leur santé.

Lorsque les chats arrivent, ils ont souvent tendance à être stressés, Lucette les garde donc enfermés une journée le temps qu'ils s'habituent, avant de pouvoir rejoindre leurs compagnons et éventuellement accéder à la petite zone de jardin, aménagée avec plusieurs cabanes, des plantes telles que des framboisiers, des morceaux de bois naturel. Le jardin est entièrement grillagé pour empêcher les chats de s'échapper. Lorsqu'un chat quitte sa chambre, il est nécessaire de la nettoyer entièrement. Cela implique de retirer la litière, les jouets qui peuvent être contaminés de puces ou de bactéries. On ne doit pas nettoyer les traces d'urine ou de matières fécales sur le sol ou les étagères car on passe le karcher par la suite, donc il ne sert à rien de gaspiller du sopalin avant, question d'écologie.

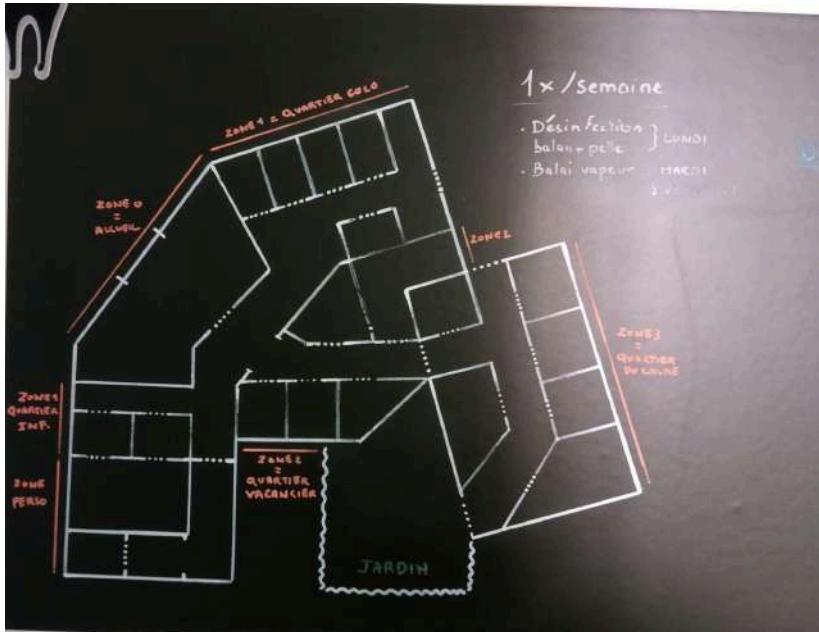
Lorsqu'un visiteur sonne à la porte, avant de les faire entrer dans le sas où se trouve le bureau et l'accueil, on ferme la deuxième porte menant aux chambres pour éviter que tous les chats ne s'échappent. Cependant, certains chats restent parfois dans l'espace de l'accueil, notamment Amiral, qui se couche dans son panier du côté droit, et parfois Mamie, de l'autre côté. Ces deux

chats noirs forment ce que Lucette appelle la « barrière magique » ou la « barrière de protection ». Dans cette zone, on trouve également de nombreux arbres à chat, des jouets, des paniers, ainsi qu'un pan du mur dédié aux photos des chats ayant séjourné dans la pension, y compris des photos de chats décédés et des portraits comme je l'ai mentionné précédemment.

La première impression est cruciale, car c'est ce que le visiteur remarquera en premier. Ainsi, la priorité est de nettoyer et de passer un coup de balai général dans toute la pension. Ensuite, il faut nettoyer les litières pour éviter les odeurs désagréables, en commençant par celles qui sont les plus visibles et proches de l'entrée, puis en progressant vers l'arrière. Il est également nécessaire de ranger tout ce qui traîne, comme les coussins ou les jouets, et de les mettre à la machine à laver si besoin. Également, il faut réarranger les couvertures, les petits coussins et les paniers dans les chambres pour garantir un aspect visuel agréable, car même si les clients connaissent la pension, elle doit toujours maintenir « un certain standing ». Pour Lucette, la propreté et l'hygiène sont primordiales, surtout lorsqu'il s'agit de travailler avec des animaux.

Pension pour chats : L'Arche de Lucette :

Plan de la pension :



Photos des pensionnaires :



Portraits :



Espace salon en sortant de la zone perso :



Couloir du quartier vacancier

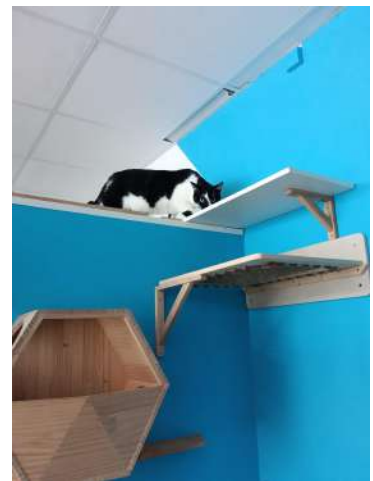
vers zone calme :



Installations murales:



Jerry qui se questionne
sur l'objet de ma présence :



Exemple de chambre
unique vide :



Exemples de chambres aménagées :



Uruse « Ru » :



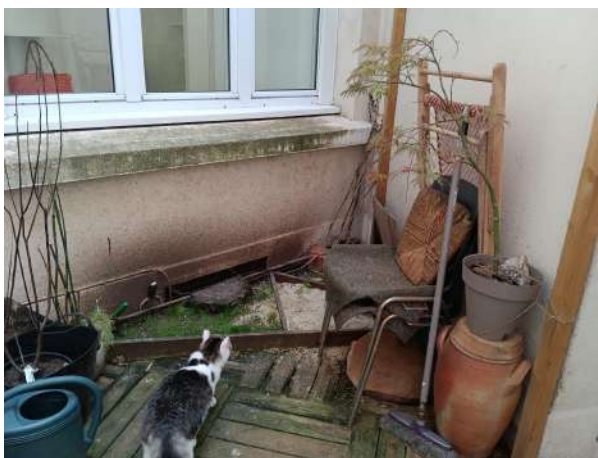
Amiral :



Mamie « la dalle » :



Tico « Tipouette » dans le jardin :



Les motivations à l'origine de leur engagement envers les animaux

Clémence, la présidente de l'association-refuge Anim'à Cœur, âgée d'une trentaine d'années, a grandi dans un environnement où les chats ont toujours été présents. Pendant son adolescence, qui a été une période difficile pour elle, elle avait trois chats qui l'ont beaucoup aidée. Sa première expérience auprès des animaux remonte à 2007, lorsqu'elle a rencontré la présidente d'une association. Elle est alors devenue bénévole tout en étant encore au lycée. Par la suite, elle est entrée dans la vie active, a eu des enfants, et a travaillé comme assistante maternelle ainsi qu'en crèche. En 2020, elle a recueilli deux chattes, dont les propriétaires ne pouvaient plus s'occuper, la mère et sa fille, qui a eu deux bébés. Elle les a gardées pendant trois mois avant de les faire adopter. Sa fille l'aidait dès l'âge de 10 ans, à prendre soin des chatons abandonnés notamment en les « biberonnant » dans le garage, puis encouragée par son mari et sa fille aînée elle a alors décidé de créer sa propre association pour animaux.

Elle ne peut pas encore vivre de son association, car c'est une activité bénévole, ce qui rend difficile l'accueil de stagiaires. Pour cette raison, elle doit cumuler d'autres activités, comme la garde d'enfants à domicile ou des remplacements en crèche. Travailler avec les enfants et les animaux est pour elle similaire, car cela apprend la patience. De plus, il y a deux ans, elle a ouvert une pension canine et féline, mais celle-ci ne fonctionne pas encore très bien et ne rapporte pas assez.

Son association intervient principalement auprès des chats car ils sont plus facilement pris en charge que les chiens et parce qu'il y a plus de chats abandonnés. Sa maison, une charmante demeure en pierre située à la campagne, sert de refuge pour les animaux. Certains espaces y sont spécifiquement dédiés aux chats et aux chiens, tandis que les autres pièces de vie leur sont interdites. Il y a également un grand jardin.

Elle souhaiterait intervenir auprès des écoles pour sensibiliser les jeunes à la protection animale, mais elle fait face au manque de moyens et de temps. Gérer une association à plein temps demande un engagement constant, même pendant les vacances où elle délègue la gestion à

quelqu'un d'autre. Malgré cela, son esprit reste toujours occupé par l'association et elle s'ennuie quand elle n'est pas impliquée dans ses activités.

En ce qui concerne Danièle, depuis sa retraite en 2008, elle s'est entièrement dévouée au sauvetage, à l'alimentation et au piégeage des chats errants. Son engagement est motivé à la fois par amour pour les chats mais aussi par le désir de continuité avec son ancien métier de soignante, où elle s'occupait d'enfants. Ce choix ne résulte ni du manque d'un enfant ni d'un besoin maternel, mais d'une véritable passion pour aider les animaux vulnérables. Elle vit dans le quartier des Sablons au Mans, dans un appartement assez spacieux et très décoré d'objets rapportés de ses divers voyages en Asie, continent qu'elle affectionne particulièrement.

Danièle gère tous les coûts, notamment les frais vétérinaires qui lui ont coûté 55 000 € en 2023. Pour elle, ces dépenses ne sont pas un problème, car son engagement est motivé par l'amour et la compassion. De plus, Danièle souligne un lien entre les violences faites aux femmes et celles exercées sur les animaux, estimant que si les gens ne prennent pas conscience de ces problèmes, et que rien n'est fait pour sauver et protéger les humains, il sera en retour, difficile de sauver et protéger les animaux.

Cécile, une bénévole de 57 ans qui est famille d'accueil pour chats, m'a partagé que son engagement envers les animaux était un objectif de vie pour elle. Elle a d'abord travaillé plusieurs années comme consultante en cabinet, en entreprise et en indépendante avant de devenir bénévole famille d'accueil. En parallèle, elle continue de donner des cours de français dans des centres sociaux et à d'anciens élèves qui faisaient partie de ces centres. Elle parraine également la scolarité d'une petite fille Cambodgienne avec qui elle est en contact tous les trimestres.

Pour elle, travailler spécifiquement avec les chats et être bénévole vont de pair. Cependant, ce qui l'a réellement poussée à devenir famille d'accueil a été une situation urgente : la tension entre deux chats chez elle était devenue intenable. Pour résoudre ce conflit, elle a décidé d'adopter un chaton de six mois dans l'espoir d'apaiser sa chatte. Au départ, le chaton a été accepté par sa chatte mais les choses ont changé lorsque le chaton a grandi et il a alors commencé à la «

harceler ». La solution a été de séparer les deux chats. Le chaton a donc été placé en famille d'accueil avec l'un des autres chats qu'elle avait accueillis. Elle a reçu en échange un chat provenant de cette famille d'accueil. Cécile m'a expliqué qu'elle s'adapte à ses chats et non l'inverse, prenant le temps d'apprendre à les connaître. Son désir d'aider les animaux est motivé par l'amour qu'elle leur porte et est prête à tout faire pour eux. Elle encourage les adoptions via son réseau plutôt que par des groupes sur internet où les gens font des dons. Elle fait aussi de la prévention contre les arnaques comme des faux-profil qui tentent d'extorquer de l'argent sur des groupes d'adoptions d'animaux.

La méthode des arnaqueurs est toujours la même, ils postent des annonces de dons de chats, de race le plus souvent, sur les réseaux sociaux. Lorsque des personnes sont intéressées par l'annonce, l'auteur de la publication leur demande d'envoyer un message privé. L'auteur de l'arnaque explique alors que le chat est disponible mais dans un autre département que la Sarthe et demande donc de l'argent, entre 30 et 50 euros pour couvrir les frais de déplacement. L'argent doit être versé par virement effectué dans un bureau de tabac après avoir acheté une carte prépayée, la transaction est alors intraçable. Le chat n'existe évidemment pas et les personnes piégées ne revoient jamais leur argent. Il existe aussi de faux groupes de dons de chats et de chiens repérables aux fautes d'orthographe dans les intitulés et par l'inactivité des profils à l'origine de ces groupes. Cécile s'étonne parfois de la naïveté des personnes escroquées qui n'ont pas cherché à avoir plus d'informations sur l'animal qu'elles allaient adopter. Elle bloque ce genre de comptes et de profils tous les jours car les réseaux sociaux ne font rien et diffusent même de fausses publicités se faisant passer pour de grandes chaînes de magasins pour animaux.

Une autre raison qui l'a poussée à devenir famille d'accueil plutôt que bénévole dans une association est l'indépendance. Elle préfère ne pas être « étiquetée » à une organisation spécifique et apprécie le fait de ne pas avoir à prendre des décisions. De plus, elle a souligné que pour d'autres personnes, les motivations pour devenir famille d'accueil peuvent être variées du point de vue psychologique. Elle a observé que beaucoup de femmes âgées ou retraitées, parfois spécialisées dans le nourrissage ou le biberonnage, sont motivées par leur instinct maternel et leur désir de choyer. Elle a également mentionné la caricature souvent associée à ces femmes comme étant des « femmes à chats » ou des « vieilles folles ».

Maëlle, étudiante et fondatrice de l'association Simba a d'abord été bénévole pour les chiens à la SPA. Elle s'est ensuite inscrite dans une association locale puis elle a décidé de créer sa propre association il y a un peu plus d'un an. Le nom de son association vient d'un chien, Simba qu'elle a adopté à la SPA et qui est décédé seulement 3 mois après la création de l'association. De plus, elle est aussi bénévole à CAP (Convergence Animaux Politique). C'est une association qui fait le lien entre les ONG nationales et le gouvernement. L'objectif de Maëlle est de rentrer en politique pour défendre les animaux au niveau national ou international.

Lucette, âgée de 36 ans, a ouvert cette pension en raison de son lien profond avec les animaux, ayant grandi à la campagne et étant fille d'agriculteur. Elle vit d'ailleurs toujours en campagne. Elle croit en la réincarnation et la spiritualité celte, très en lien avec la nature. Pour elle, les chats et les chevaux ont toujours occupé une place importante dans son enfance. Pour symboliser cela, elle a d'ailleurs un tatouage représentant un cheval et un chat. Elle considère les animaux comme des êtres « fantastiques, plus profonds que les humains ». Les chats, notamment, sont pour elle semi-sauvages, puisque « ce sont eux qui nous ont domestiqués », ils nous voient comme leurs « esclaves », tandis que les chiens perçoivent plutôt les humains comme des « dieux ».

Sa pension vise à offrir un environnement adapté aux besoins des chats. Selon elle, il est extrêmement important d'écouter ces animaux et de se mettre à leur place. Elle pointe également le problème que les humains ont perdu leur lien avec la nature et les animaux, ce qui conduit parfois à des actes de maltraitance par méconnaissance des besoins réels de l'animal. Pour elle, les animaux ne sont ni des bébés ni des humains et ne nécessitent pas les mêmes soins que nous. Par conséquent, cela relève de la maltraitance de couper les moustaches, habiller les animaux ou encore leur appliquer des crèmes.

Lucette a d'abord été graphiste pour de grandes marques, mais considérant certaines demandes comme « futiles », elle a donc quitté son travail et suite à un bilan de compétences, elle a décidé de faire un métier en accord avec ses valeurs. Son désir était de travailler dans un domaine plus naturel et en offrant un véritable service. La gestion de la pension a été gratifiante

pour elle, car contrairement aux humains qui remercient verbalement, les animaux expriment leur gratitude par des gestes et des postures. De plus, c'est la pension qui l'a sauvée, l'aidant à surmonter une période très difficile.

Les comportementalistes canins et félins, description d'un métier peu connu

Le métier de comportementaliste félin est relativement récent, avec seulement trois professionnelles basées au Mans. Il n'existe pas de rivalité entre ces femmes qui travaillent toutes ensemble. Ce métier est peu connu et il repose sur une compréhension approfondie de l'éthologie et du comportement naturel des chats depuis leur domestication. Patricia que j'ai déjà mentionné auparavant m'expliquait cependant qu'il y avait souvent une tendance à oublier les besoins naturels de l'animal, ce qui peut poser problème. Le rôle du comportementaliste félin est de répondre aux besoins des animaux tout en tenant compte des besoins et demandes des humains. Ils agissent en tant que médiateurs, cherchant à comprendre comment le chat perçoit le monde et pourquoi certains comportements peuvent déranger. Cela demande du temps et de la patience. Patricia, par exemple, a suivi une formation incluant un module sur la psychologie humaine, car elle travaille davantage avec les humains qu'avec les animaux.

Parmi les problématiques les plus courantes auxquelles elle est confrontée figurent les troubles urinaires, tels que l'urination en dehors de la litière dont j'ai déjà parlé. Ces problèmes peuvent être dû à un sevrage précoce et à une mauvaise alimentation. Pour y remédier, elle met en place des stratégies telles que l'utilisation de gamelles ludiques pour distribuer la nourriture, ce qui encourage le chat à utiliser ses pattes et ralentit son alimentation.

Patricia pratique ce métier depuis seulement un an, suite à une reconversion. Elle a travaillé 2 ans et demi dans une clinique vétérinaire et 2 ans dans un élevage. Elle intervient comme comportementaliste félin auprès du public en organisant des ateliers sur le bien-être des chats et les besoins spécifiques de ces animaux. Elle envisage également de sensibiliser les écoles et de créer une chaîne YouTube pour promouvoir son travail. Son expérience souligne le besoin crucial d'informations sur les chats pour prévenir et résoudre les problèmes de comportement.

Un comportementaliste canin exerce un travail similaire mais avec des chiens, se concentrant principalement sur la régulation des problèmes de comportement, en particulier chez les chiots où il est plus facile d'intervenir précocement. Dorine, une comportementaliste canin, adopte une approche bienveillante, contrairement à la méthode positive qui utilise souvent de la nourriture pour attirer le chien. Elle préfère une méthode qu'elle considère comme plus « naturelle », laissant le chien guider la séance. Elle favorise une communication douce avec le chien, évitant les ordres tels que « assis » ou « couché ». Elle observe également que les femmes sont plus nombreuses à pratiquer ce métier, bien que cela évolue lentement, notamment chez les jeunes.

Son travail implique généralement des jeunes chiots ou des chiens plus âgés, bien qu'il soit plus complexe de corriger les problèmes de comportement chez ces derniers. La méconnaissance du comportement des chiens est un problème récurrent. Beaucoup de gens ont tendance à faire de l'anthropomorphisme et essaient de régler les problèmes par eux-mêmes, sans recourir à un comportementaliste. Cette méconnaissance peut parfois conduire à des difficultés lorsqu'ils cherchent de l'aide d'un comportementaliste en ligne sans comprendre ni connaître en détail les méthodes proposées.

Dorine souligne également les problèmes liés à l'achat ou à l'adoption de chiens provenant d'élevages où la socialisation n'a pas été correctement effectuée, ce qui peut entraîner des problèmes de comportement. Cependant, il existe certaines races de chiens ayant génétiquement des troubles comportementaux. Bien qu'elle n'ait pas encore rencontré de cas de maltraitance, elle a été amenée à prendre en charge un chien dont la propriétaire âgée ne pouvait plus s'occuper.

Pour aider les chiens peu habitués à la présence d'autres chiens, elle emmène parfois un ou plusieurs de ses propres chiens en séance. Elle privilégie les balades plutôt que l'utilisation de la balle, considérant que cette dernière n'est pas « naturelle » dans le comportement canin. L'anxiété et la peur de la séparation sont des problèmes courants chez certaines races de chiens, ce qui peut parfois surprendre les propriétaires qui se retrouvent avec un animal ne correspondant pas à leurs attentes initiales en termes de comportement, ayant porté leur choix parfois uniquement sur le physique de l'animal.

Chapitre 4 : Les enjeux et les défis dans le domaine de la protection animale

Le premier défi est le nombre de cas d'abandons, comme celui d'une chatte mise dans un sac congélateur et descendue aux poubelles. C'est une jeune fille qui l'a retrouvée et ramenée dans son appartement, puis qui a prévenu l'association. Danièle m'a expliqué que les chats traumatisés par des abandons ne s'en remettent jamais vraiment et que regagner leur confiance est difficile. Elle a aussi souligné que dans certaines cultures, lorsque les personnes arrivent en France, les animaux ne sont pas traités de la même manière, souvent par méconnaissance des lois. Cela ne dépend pas de la couleur de peau, mais parfois de la religion, car certains sont réticents à l'idée de faire stériliser ou castrer les chats, considérant que c'est à Dieu de décider de la vie et de la mort. Il est donc parfois compliqué de leur faire comprendre l'importance de ces mesures pour le bien-être des animaux, ainsi que l'obligation de les identifier, sous peine d'avoir une amende de 450 € en cas d'abandon. Un autre problème majeur est aussi celui des vieux chats car ils ont du mal à être adoptés en raison de leur âge et il n'y a pas de place dans les refuges donc on « les laisse mourir » et ils sont considérés comme des « paillasons » selon Danièle.

Le 5 avril, quand nous avons tenté de capturer des chats dans un parking souterrain, alors que nous attendions dans la voiture que les chats rentrent dans la trappe, Danièle a reçu un appel d'un monsieur refusant de nourrir des chats dans son jardin, blâmant les personnes qui les abandonnent. Pour lui, ces chats errants (qui sont identifiés en fait comme chats libres), sont une nuisance, d'autant plus que ses enfants sont allergiques aux poils de chat et que les chats s'attaquent aux oiseaux. Le monsieur que nous avons alors rencontré a même menacé d'empoisonner les chats avec « de la mort aux rats », ce qui est illégal et passible d'amende et de peine de prison. Il s'agit d'un problème récurrent pour Daniel, qui défend le droit des chats à vivre. Elle a également évoqué les problèmes liés à l'application des lois, notamment le fait que les municipalités sont responsables des chats errants et doivent payer les factures en cas de chats trouvés sur la voie publique.

Il existe également des tensions avec la SPA, qui reçoit plus de soutien, notamment des legs, que les petites associations moins connues. Dorine a parfois collaboré avec des associations de protection des chats en tant que famille d'accueil. Cependant, certaines choses ne lui convenaient

pas, alors elle a décidé de prendre ses distances. Elle n'a pas encore travaillé dans des refuges car elle trouve qu'ils sont assez fermés et elle n'a pas cité de noms, mais elle a noté qu'il était difficile d'établir des contacts avec eux en raison de leurs approches souvent restrictives en matière de méthodes d'apprentissage des chiens. C'est pourquoi elle préfère intervenir directement chez les gens, à domicile. Léa trouve dommage aussi que ce soit les grosses structures comme la SPA qui représente la protection animale au niveau national parce qu'elle trouve leur message trop lisse alors qu'il y a plein de problématiques dans la protection animale et qu'il y a beaucoup d'associations qui ne fonctionnent pas pareil. Certaines personnes déplorent également l'existence de la SPA car selon elles, cette structure se serait éloignée de son objectif premier, à savoir la protection animale et son but serait de ne faire rentrer que plus d'argent, comme les pompes funèbres animalières.

Léa regrette aussi le manque de ressources humaines au sein des petites structures, comme les bénévoles ou les familles d'accueil qui se font de plus en plus rares, ce qui entraîne un épuisement et de la fatigue. De plus, elle souligne que la loi exige des preuves tangibles de maltraitance pour intervenir, ce qui signifie qu'un simple témoignage oral n'est pas suffisant.

Il y a aussi des problèmes avec une fourrière notamment dans les environs du Mans pour qui le but est de faire fermer les associations car son objectif est de monter la sienne. Le propriétaire passe alors son temps à insulter les associations sur les réseaux sociaux. Clémence m'a aussi confié que qu'elle avait des problèmes avec son voisin qui tenait un gîte et qui se plaignait d'avoir des chats dans son jardin, des traces de pattes et de rayures sur sa voiture donc il avait toujours un prétexte pour essayer de faire fermer son association en propageant des rumeurs en faisant de la diffamation, ce qui a entraîné de nombreux conflits de nombreuses plaintes des deux côtés sans que jamais le voisin ait gain de cause malgré plusieurs tentatives d'intimidation.

Danièle m'a aussi parlé du syndrome de Noé, syndrome où les personnes accumulent un grand nombre d'animaux sans pouvoir en prendre soin correctement, comme le cas de Lucia avec ses chiens et chats entassés dans un studio qui s'imagine pouvoir ouvrir un refuge dans un château et qui ne veut pas donner ses animaux à l'association. Ces personnes souffrent souvent de problèmes mentaux, ce qui rend la communication difficile. Le 6 mars dans le quartier des

Sablons, Danièle et moi sommes allés chez une dame d'environ 65 ans, atteinte d'Alzheimer et du syndrome de Noé. Elle a trois chats et sa maison va être vendue. Les chats vont alors être confiés à un refuge. Ce qui m'a d'abord choqué c'est l'odeur d'urine et d'excréments, le garage qui est rempli de déjections avec les litières restées inchangées depuis des semaines. Il n'y a pas de point d'eau ni dans le garage ni dans la maison. On trouve un sachet de croquettes à moitié rempli au niveau de la porte du garage qui mène à l'entrée de la maison ainsi qu'un sachet de croquettes à l'entrée du salon. Des excréments de chats se situent dans les coins du salon et dans les chambres. La dame doit aller vivre chez sa mère de 87 ans mais elle ne veut pas laisser sa maison et ses chats. Alors que Danièle parlait avec une voisine, elle m'a déclaré ceci : « J'arrêterai jamais d'avoir des chats et quand il y en a qui viennent je les prends tous ! ». Lorsque l'on ouvre la porte vitrée du salon, tous les chats rentrent et l'on est alors obligé de fermer le store. J'ai pu apercevoir le terrain qui est grillagé de haut en bas car la dame met les chats dedans. Elle enferme donc les chats dans une sorte de grande cage qui sont libérés ensuite par les voisins qui viennent récupérer leurs animaux.

Chapitre 5 : Discussion

Limites de la recherche et perspectives futures

Dans ce dernier chapitre, je vais aborder une conclusion plutôt réflexive concernant mon terrain d'étude. Tout d'abord, il est important de noter que malgré la quantité de données recueillies, mon exploration reste superficielle. Cette limitation est peut-être dûe au sujet d'étude lui-même, c'est-à-dire qu'il ne se prêtait pas pleinement à un mémoire, malgré ce que je pouvais penser au départ. En effet, j'ai rencontré des difficultés à établir des interactions significatives, car j'ai travaillé principalement avec un nombre restreint de personnes à chaque fois, et non avec une communauté. De plus, au fur et à mesure des observations, beaucoup (trop) de choses étaient similaires et répétitives.

J'ai également eu du mal à inclure des dialogues impliquant plusieurs individus et moi-même, car les circonstances ne s'y prêtaient pas souvent comme je viens de le mentionner. Les entretiens ont généralement été initiés soit à ma demande, soit à celle des participants, et les discussions avec des professionnels étaient souvent limitées à des sujets autres que la condition animale. En conséquence, les données recueillies sont difficiles à exploiter dans leur intégralité, et il est possible que j'aie omis de noter certains éléments du fait de mon manque d'expérience dans le domaine de la recherche.

Mon terrain d'étude a été très difficile à démarrer, comme je l'ai brièvement expliqué dans la première partie du mémoire. J'ai exploré plusieurs sujets qui n'ont pas abouti en raison de contraintes liées au terrain, avant de revenir sur mon idée initiale qui était de travailler sur les animaux. Cependant, cette approche n'a pas donné les résultats que j'attendais. J'ai rencontré des obstacles pour établir des contacts, notamment avec la SPA, et mon travail avec les associations s'est principalement limité à des entretiens. Je n'ai pas eu l'occasion d'interroger un large éventail de familles d'accueil, ce qui pourrait être une piste à explorer à l'avenir. Je m'attendais à découvrir des données plus spécifiques concernant le traitement des animaux en France, telles que des représentations symboliques ou des pratiques problématiques comme des élevages clandestins. Cependant, cela n'a pas été le cas. Bien que certaines questions aient été soulevées

quant aux motivations des individus à dépenser des sommes importantes pour leurs animaux de compagnie, les réponses étaient souvent pragmatiques, liées à des considérations sanitaires ou à un attachement personnel.

En comparaison avec d'autres cultures, comme celle du Pérou, où les animaux ont un statut différent, j'ai constaté des différences significatives. Par exemple, les animaux peuvent être considérés comme des membres de la famille en France, tandis qu'au Pérou, ils ont souvent un rôle plus utilitaire ou symbolique. Si j'avais mené mon étude à l'étranger, j'aurais probablement été exposé à un environnement où le lien entre les humains et les animaux est plus profond et diversifié. Même sans nécessairement me rendre au Pérou, j'aurais pu explorer les pratiques artisanales en Sarthe, telles que l'utilisation de la laine pour la fabrication d'objets ou de vêtements, ou encore visiter des élevages plus traditionnels ou me pencher sur des traditions culinaires locales par exemple. En résumé, une telle approche aurait pu offrir une perspective différente sur la relation entre les humains et les animaux, élargissant ainsi mes observations et analyses.

Néanmoins je reste très contente d'avoir travaillé sur ce terrain, j'ai pris beaucoup de plaisir à observer interroger toutes ces personnes qui m'ont aidée et envers qui je suis très reconnaissante. Elles ont bien voulu m'accorder leur temps qui est précieux et c'est pour moi quelque chose que je me dois de souligner. J'ai parfois été très touché par les récits ou les parcours de vie ainsi que par les motivations envers la protection animale. J'ai rencontré des personnes passionnées par leur métier et j'ai appris beaucoup de choses, je me suis moi-même remise en question par exemple sur la manière dont j'interagissais avec mes chats.

Une autre limite qui concerne mon terrain est le fait que je n'ai pas parlé d'autres animaux de compagnie que les chats et les chiens. Par exemple, je n'ai pas mentionné les Nouveaux Animaux de Compagnie, je n'ai pas parlé non plus des poissons ou bien des équidés. Egalement je ne me suis pas intéressée au militantisme au sein des associations : manifestation, distribution de tracts, actions « coup de poing », pour la cause animale et les régimes végétariens et vegans qui peuvent y être associés. Je n'ai pas mentionné des cas de maltraitance volontaire ou involontaire même si j'ai pu les effleurer et en parlant du syndrome de Noé. J'aurais aimé

développer plus profondément la partie sur le cimetière de Saint-Mars-de-Locquenay mais je n'ai pas réussi à être en contact avec les propriétaires afin de leur demander plus d'informations. Je n'ai pas non plus eu accès aux pompes funèbres animalières avec qui pourtant j'avais rendez-vous, donc tout ce qui concerne la mort de l'animal est une partie qui reste à explorer, ainsi que la maltraitance.

Si je continue sur le même sujet (la fabrication sociale de l'animal de compagnie en Sarthe) il me faudrait peut-être approfondir la partie sur les pensions pour animaux, que ce soit au niveau des pensions pour chats ou chiens, les métiers de pet sitter et d'éducateur félins et canins, ainsi que d'autres structures comme les bars à chat, les salons toilettage ou les cliniques vétérinaires ou des cliniques d'ostéopathie pour animaux. Mais m'intéresser également à la pratique de la communication animale qui est un moyen de rentrer en contact avec son animal en utilisant une photo récente, afin de comprendre ses pensées et ses volontés.

Enfin, pour conclure cette étude, avec toutes les données que j'ai pu recueillir, on pourrait alors donner cette définition de ce qu'est un animal de compagnie :

Un animal de compagnie est un animal qui entretient des relations singulières avec les humains mais aussi pour eux. Il est nommé, domestiqué, considéré comme un membre de la famille, ayant accès à la maison et bénéficie de soins et d'accessoires dédiés. Il est protégé par des structures sociales et légales, tout en étant soumis à un contrôle et à une influence humaine, ce qui induit ainsi une relation de dépendance et de pouvoir. L'animal de compagnie, façonné depuis des siècles perd progressivement sa naturalité en raison de son statut et du traitement qui lui est réservé dans notre société.

Je propose alors la problématique suivante : *Comment le façonnage des animaux de compagnie influence-t-il notre compréhension et notre perception de ces derniers et comment cela impacte-il les relations entre les humains et ces animaux ?*

En explorant cette problématique, je me suis intéressée à la manière dont les normes et les pratiques sociales influencent notre perception des animaux de compagnie, les transformant en quelque chose de plus que de simples animaux, ainsi qu'à l'impact de ces normes et pratiques sur

les relations entre les humains et leurs animaux de compagnie, les relations devenant affectives plutôt que purement utilitaires.

Bibliographie

BARATAY, Éric. Les socio-anthropologues et les animaux. Réflexions d'un historien pour un rapprochement des sciences. In : éd., *Sociétés*. vol. 108, no. 2, 2010, pp. 9-18.

BEIGER, François. Chapitre 3. Le rôle social de l'animal dans notre société humaine. *L'enfant et la médiation animale. Une nouvelle approche par la zoothérapie*. [en ligne]. Paris : Dunod, 2016, p. 17-33. [consulté le 25 /02/2024]. Disponible sur :

<https://www.cairn.info/l-enfant-et-la-mediation-animale--9782100747092-page-17.htm>

DIGARD, Jean-Pierre. La construction sociale d'un animal domestique : le pitbull. [BONTE Pierre (dir). et al. (éds) 2004. Domestications animales : dimensions sociales et symboliques. Hommages à Jacques Cauvin. Villeurbanne]. *Anthropozoologica*. [en ligne]. vol 39, n°1, p. 17-26, 21-23 novembre 2002. [consulté le 07/03/2024]. Disponible sur :

<https://sciencepress.mnhn.fr/fr/periodiques/anthropozoologica/39/1/la-construction-sociale-d-un-animal-domestique-le-pitbull>

DIGARD, Jean-Pierre. L'entrée des animaux au Code civil. *Commentaire*. [en ligne]. 2019, vol. 166, n° 2, p. 371-378. [consulté le 10/04/2024]. Disponible sur :

<https://doi.org/10.3917/comm.166.0371>

DIGARD, Jean-Pierre. Les nouveaux animaux dénaturés. [MICOUD André et Pelosse Valentin (dir) Sauvage et domestique]. *Études rurales*. [en ligne]. 1993, n°129-130, p. 169-178. [consulté le 28/04/2024]. Disponible sur : <https://doi.org/10.3406/rural.1993.3411>

DORE, Antoine, et al. Place et incidence des animaux dans les familles. *Enfances, Familles, Générations*. [en ligne]. 2019. n° 32. [consulté le 01/03/2024]. Disponible sur :

<https://doi.org/10.7202/1064505ar>

DURAND, Sophie. Nouveau-né et animal de compagnie : chacun a sa place. *Enfances & Psy.* [en ligne]. 2007, vol. 35, n° 2, p. 76-83. [consulté le 01/03/2024]. Disponible sur : <https://doi.org/10.3917/ep.035.0076>

GOUABAULT, Emmanuel et BURTON-JEANGROS, Claudine. L'ambivalence des relations humain-animal : une analyse socio-anthropologique du monde contemporain. *Sociologie et sociétés.* [en ligne]. 2010, vol. 42, n° 1, p. 299–324. [consulté le 28/02/2024]. Disponible sur : <https://doi.org/10.7202/043967ar>

LAURIN, Nicole. Les animaux dans la conscience humaine. Questions d'aujourd'hui et de toujours. *Théologiques.* [en ligne]. Printemps 2002, vol. 10, n° 1, p. 5–25. [consulté le 06/03/2024]. Disponible sur : <https://doi.org/10.7202/008154ar>

LIZET, Bernadette. Jean-Pierre Digard, *Les Français et leurs animaux, L'Homme* [En ligne]. janvier-mars 2001, vol. 157, mis en ligne le 23 mai 2007. [consulté le 28/04/ 2024]. Disponible sur : <https://doi.org/10.4000/lhomme.5903>

MICHALON, Jérôme. Fabriquer l'animal de compagnie. Ethnographie d'un refuge SPA. *Sociologie.* [en ligne]. 2013, vol. 4, n°2, p. 163-181. [consulté le 23/02/2024]. Disponible sur : <https://doi.org/10.3917/socio.042.0163>

MICHALON, Jérôme. Chapitre 4. Les animaux pensent-ils ? Comment rendre compte des effets thérapeutiques du contact animalier. In : Vinciane Despret éd., *Les animaux : deux ou trois choses que nous savons d'eux.* [en ligne]. Paris: Hermann, 2014, p. 121-148. [consulté le 23/02/2024]. Disponible sur : <https://doi.org/10.3917/herm.despr.2014.01.0121>

MICHALON, Jérôme. Pourquoi faut-il parler de la mort des animaux de refuge. *Études sur la mort.* [en ligne]. 2014, vol. 145, n° 1, p. 73-82. [consulté le 23/02/2024]. Disponible sur : <https://doi.org/10.3917/eslm.145.0073>

MICHALON, Jérôme. Chapitre 23. Qu'est-il donc arrivé aux chiens ? Réflexions sur la condition canine contemporaine. In : éd., *Comportement et bien-être du chien*. [en ligne]. Dijon cedex : Educagri Éditions, 2020, p. 493-508. [Consulté le 25/02/2024]. Disponible sur : <https://doi.org/10.3917/edagri.bedos.2020.01.0493>

MONDEME, Chloé. Comment parle-t-on aux animaux ? Formes et effets pragmatiques de l'adresse aux animaux de compagnie. *Langage et société*. [en ligne]. 2018, vol. 163, n° 1, p. 77-99. [consulté le 06/03/2024]. Disponible sur : <https://doi.org/10.7202/008154ar>

KISCHKEWITZ, Sonia. Chapitre 6. Bien-être et bientraitance du chien de compagnie. In : éd., *Comportement et bien-être du chien*. [en ligne]. Dijon cedex : Educagri Éditions, 2020, p. 107-145. [consulté le 25/02/2024]. Disponible sur : <https://doi.org/10.3917/edagri.bedos.2020.01.0107>

PIETTE, Albert. « Entre l'homme et le chien ». *Socio-anthropologie*. [en ligne]. 2002, 11, 1er sem. 2002, p. 87-104. [consulté le 24/04/2024]. Disponible sur : <http://journals.openedition.org/socio-anthropologie/141>

RICHARD, Lorenza. Chapitre 3. Prendre en compte le bien-être des chiens domestiques en ville. In : éd., *Comportement et bien-être du chien*. Dijon cedex : Educagri Éditions, 2020, p. 63-77. [Consulté le 25/02/2024]. Disponible sur : <https://doi.org/10.3917/edagri.bedos.2020.01.0063>

VILLEMUS, Philippe. Introduction : pourquoi le chat ? In : éd., *Fous de chats! Enquête sur une passion française*. Caen : EMS Editions, 2021, p. 14-25.

Travaux consultés

BARATAY, Éric. Ruptures félines... pour s'interrompre. In : Éric. Baratay, *Biographies animales: Des vies retrouvées*. Paris: Le Seuil, 2017, p. 263-271.

DÍAZ VIDELA, Marcos. Proximidad en el vínculo humano-perro: el rol del antropomorfismo y el antropocentrismo. *Tabula Rasa*. [en ligne]. 2021, n° 40, p. 279-299. [consulté le 06/03/2024]. Disponible sur : <https://doi.org/10.25058/20112742.n40.12>

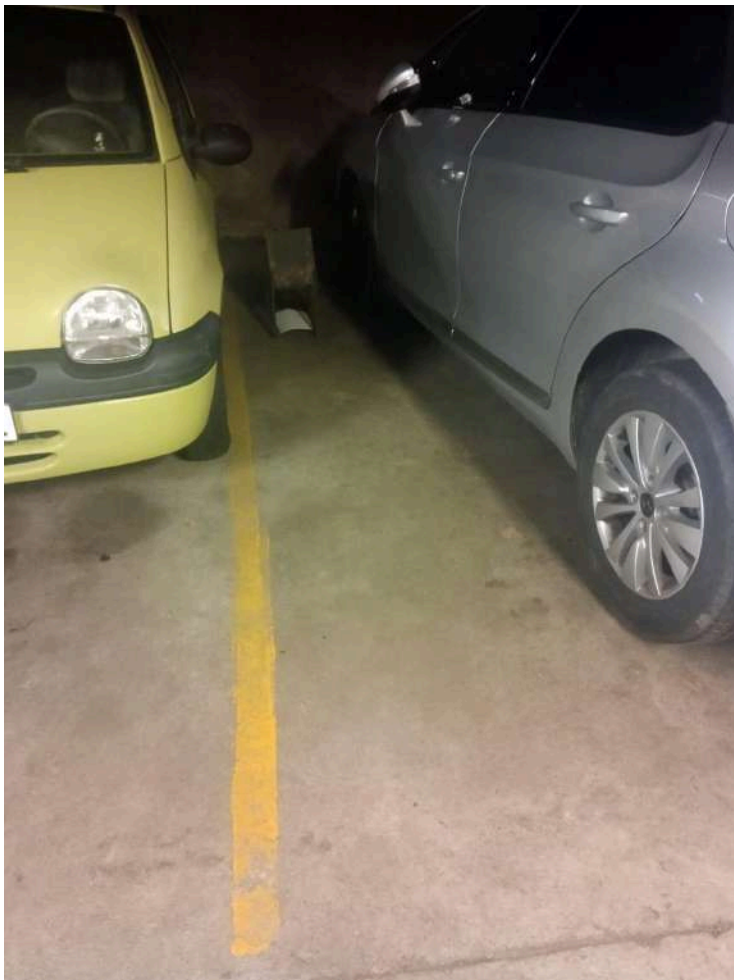
FATJO, Jaume & BOWEN, Jonathan. Chapitre 26. Le lien homme-animal. In : éd., *Comportement et bien-être du chien*. [en ligne]. Dijon cedex, : Educagri Éditions, 2020, p. 543-555. (consulté le 25/04/2024). Disponible sur : <https://doi.org/10.3917/edagri.bedos.2020.01.0543>

Annexes :

Entrée du parking souterrain où l'on a tenté de trapper des chats avec Danièle :



Exemple de cage pour trapper :



**Trappe disposée
entre deux voitures**

Présentation de l'Arche de Lucette :

L'arche de Lucette

HOTËL POUR CHATS

Pourquoi ?

Arche = soutien / refuge / pond / coffre / (réf) arche de la nature (Le Mans)

J'ai choisi ce terme car il m'inspire la sécurité du lieu, le cocon, le bien être face à l'extérieur. L'arche en pierre protège des intempéries et soutient les structures. L'arche en bois, le bateau, navigue sur des mers plus ou moins agitées (réf. à la société) mais dans tous les cas, celui-ci reste stable pour les voyageurs. Sans état religieux mais telle 'L'arche de Noé'

Lucette

- ⇒ vieux prénom : mamie à chat / mamie "gâteau"
- ⇒ dérivé de mon prénom : Lucie => Lucette ... + facile à retenir / + rigolo
- ⇒ Notion de tous public > accessibilité

Logo



Le Chat :

indiquer visuellement que le thème de l'entreprise est basé sur le chat. Le chat noir fait référence à mon chat. Le noir reste une nuance intemporelle.

Le bateau :

réf à l'arche / « votre chat est en vacances comme vous » ! Il est ici représenté comme un panier. Un lieu de couchage bien douillet, hors quoi de plus normal pour un hôtel !

Couleurs

| Couleurs | Symbolique | Utilisation |
|---------------|---|---------------------------------|
| Bleu | = rêve, sagesse, sérénité, vérité, loyauté, fraîcheur Couleur du quotidien, quand on parle du bleu, on pense de suite au ciel et à la mer... Celle-ci est universelle et difficile à détester. Le bleu est symbole de vérité, comme l'eau limpide qui ne peut rien cacher. | TITRE / OBJET / DÉCO |
| Orange | = rêve, sagesse, sérénité, vérité, loyauté, fraîcheur Une couleur dynamique qui interpelle, située dans les feux tricolores entre le vert et le rouge, la couleur orange est une couleur bienveillante qui est là pour vous avertir. | POUR INFORMER / METTRE EN AVANT |

Noir

Nuance intemporel, le noir représente l'élégance que ce soit dans la mode, l'illustration ou le design... lorsque vous mettez du noir, vous êtes sûre de passer partout

TEXTES EN GENERAL

Message

"Aujourd'hui l'animal domestique est de plus en plus considéré comme un membre de la famille. Les chats sont sensibles aux changements de situation ce qui nécessite un environnement adapté, rassurant et confortable.

Ainsi, je souhaite dépoussiérer l'image de la "pension", qui en général est associée aux cages grises, pour répondre au mieux au bien-être de l'animal."

Pourquoi j'ai créé mon entreprise :

“Après une carrière de webdesigner, j'ai souhaité vivre dans un rythme plus naturel. Ainsi je suis revenue dans un monde plus simple sans hiérarchie, ni urgence futile et surtout sans être assise toute la journée.

Grandeoureuse et administratrice des félins, les chats ont toujours été dans ma vie, d'ailleurs je ne la conçois pas sans eux. Ma patience et mon observation m'ont permis au fil des années de les comprendre et de chercher les causes de leurs mal être. C'est pour cela que j'ai créé un hôtel pour chats en ville qui répond à mes nouvelles valeurs.”

Mes chats :

Maya :



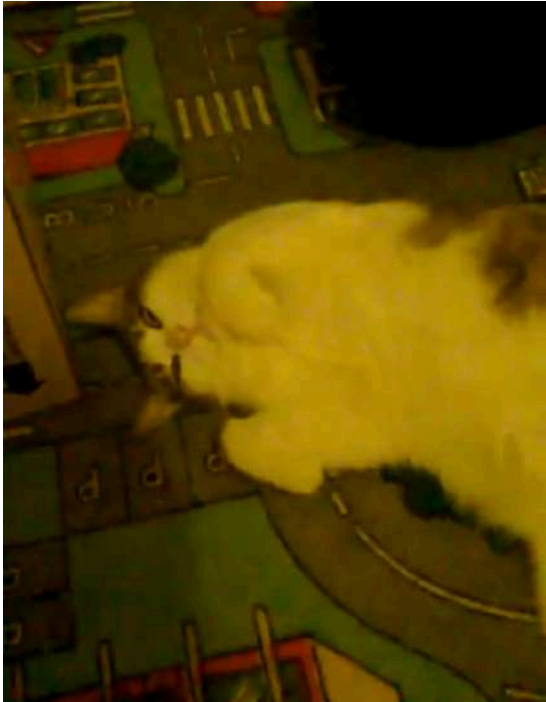
Barracuda :



Barracuda et “ Mon fils ” sur leur mirador :



Praline :



« L'homme a domestiqué le chien, mais c'est le chat qui a domestiqué l'homme. »
Marcel Mauss

